

Jura l'original



n°8
décembre 2015

Portrait
Chasseur d'images
célestes

Histoire
Pour passer le pont...

Nature
Des géotopes
remarquables



Entrez dans le monde magique
de l'impression
dernière génération

La revue *Jura l'original*
que vous tenez en main
a été imprimée au moyen
d'une technologie
d'avant-garde dans nos
ateliers de Delémont.
Une première suisse
permettant de répondre
aux exigences de qualité
les plus élevées.

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Topographie sentimentale



Ils formaient un petit groupe d'amis qui aimait se réunir pour échanger des idées, des projets, des découvertes. Leurs vies très remplies ne leur permettaient pas de se retrouver souvent. Pour maintenir ce précieux contact, ils avaient décidé qu'il y aurait un rendez-vous à chaque nouvelle saison : dans un café de la vieille ville de Delémont ou par beau temps, dans une métairie posée comme un jouet sur un pâturage au sommet d'une montagne.

C'était l'automne, d'une splendeur inégalée cette année. Après la dissipation des voiles de brume, le paysage apparaissait sous le soleil comme s'il infusait dans une liqueur d'ambre. Aux verts sombres des conifères, se mêlaient les couleurs chaudes des hêtres, des chênes, des érables ou des bouleaux. En l'absence de pluie et de gel, leurs couronnes étaient encore très feuillues, déclinant à l'infini les nuances de jaune, de roux, d'ocre et d'or bruni.

Au milieu de la nature, presque seuls au monde, ils étaient installés sur une terrasse d'altitude, véritable balcon offrant une vue parfaite sur la chaîne des Alpes drapée de blanc. Une brise tiède les enveloppait d'une invisible écharpe de bonheur.

Quelles étaient les nouvelles ? Max, le peintre, venait de présenter une exposition chaleureusement accueillie. S'il avait beaucoup voyagé autrefois, il s'était désormais ancré dans son atelier au milieu des bocages, poursuivant son exploration artistique. Elise, la bourlingueuse,

revenait d'un périple en Norvège où elle avait navigué de fjord en fjord à bord d'un bateau postal. Diane, la violoncelliste, était toujours en route pour un nouveau concert dans une capitale européenne. Luc ne pouvait voir une montagne sans que jaillisse le désir de l'escalader. Il connaissait les plus majestueuses aux quatre coins de la Terre.

Le soleil descendait sur l'horizon et les confins se dissolvaient lentement en brumes bleutées. Soudain silencieuse, la petite troupe se sentait profondément apaisée par le partage de l'amitié mais aussi par le paysage jurassien et son harmonie secrète.

Il était temps de prendre le chemin du retour. Elise, l'air méditatif, dit soudain : « J'aime découvrir le monde, les gens d'ailleurs, c'est une expérience irremplaçable, mais quand je reviens ici, je ressens une sérénité profonde. Les courbes douces et vallonnées de ce pays influencent à mon insu mes pensées, mes sentiments, mes rêves. Ils sont mystérieusement liés. Et j'aimerais toujours y revenir. » Sans avoir besoin d'ajouter un mot, ils étaient tous d'accord avec elle et ils se promirent de se revoir durant l'hiver pour goûter ensemble sa magie.

Dans ces pages, chères lectrices et chers lecteurs, vous retrouverez je l'espère quelques reflets fidèles des gens et des paysages qui font le charme et la singularité du Jura. Très agréable lecture et Joyeuses Fêtes !

Chantal Calpe-Hayoz
Rédactrice en chef

- 2 REFLETS
Brèves touristiques,
économiques et culturelles
- 6 NATURE
Les roches témoins d'un
lointain passé
- 12 GASTRONOMIE
Flamboyante surprise !
- 14 ART
Portes ouvertes au musée
avec Valentine Reymond
- 18 ÉCONOMIE
Des plastiques innovants
- 22 HISTOIRE
Pour passer le pont...
- 26 PORTRAIT
Un chasseur d'images
célestes
- 34 DESTIN
Le beau parcours de Jeanne
Lovis
- 37 LETTRES
Bon vent Alexandre !
- 40 TOURISME
Histoire d'eau
- 44 VU DE L'EXTÉRIEUR
Un citoyen du monde
- 47 ÉDITION
Livres et mots

Reflets

La belle idylle entre Léonie Renaud et Espace Choral

Si jeune, si talentueuse, la cantatrice delémontaine Léonie Renaud a récemment pris la direction d'Espace Choral, l'un des plus grands chœurs de la région. A 30 ans seulement, l'artiste jurassienne succède au chef d'orchestre de renommée internationale Facundo Agudin, qui quitte la direction du chœur pour raisons professionnelles. A la fois cantatrice, pianiste et cheffe de chœur, la jeune directrice nouvellement nommée a déjà obtenu de nombreuses distinctions, dont le prestigieux 3^e Prix du Paris Opera Awards 2014. Chapeau bas, maestro !

A ne pas manquer : un concert romantique le 10 janvier 2015 avec la collaboration du célèbre pianiste et chef de chant Riccardo Bovino.



qui a ému la comédienne Nathalie Baye et inspiré tant d'autres, a été honorée au mois de septembre dernier du Prix des arts, des lettres et des sciences, distinction prestigieuse du canton du Jura décernée à chaque fin de législature par le Gouvernement.



Le train Delle-Belfort sur la bonne voie

Voilà, c'est fait. Le premier coup de pioche tant attendu a été donné jeudi 10 septembre en gare de Delle. Les travaux en vue de la réouverture de la liaison ferroviaire entre Delle et Belfort lancés, ne reste alors plus qu'à patienter jusqu'au départ du premier train pour Belfort et la gare TGV, départ prévu, pour l'heure, en 2017. Longue de 22 km, cette ligne permettra de rallier Paris à Bienne en un temps record, et ce, par le Jura, canton suisse le plus proche de Paris depuis l'arrivée du TGV à ses portes en 2011.



Un ambassadeur solidaire

L'éminent chirurgien cardiaque René Prêtre se mue en parrain de luxe. Le lauréat des Swiss Awards 2009 s'est en effet associé à la Chaîne du bonheur, active dans les zones de conflits et de catastrophe, ainsi qu'à la Fondation Digger, spécialisée dans le déminage, pour exprimer publiquement sa solidarité mondiale. Chirurgien au grand cœur, le Jurassien est un habitué des missions humanitaires. Il a en outre créé « Le Petit Cœur », fondation qui soutient les traitements et la chirurgie cardiaque pour les enfants vivant dans des pays où l'infrastructure médicale est insuffisante.

Notre Zouc honorée

Des mimiques, une voix, et quelques bribes d'accent jurassien pour celle qui a foulé les plus célèbres planches : Zouc ! La touchante artiste jurassienne, celle

la population au mois de septembre dernier. Situé sur le site du Ticle à Delémont, le projet du futur théâtre s'intégrerait parfaitement au tissu urbain, créant une liaison bienvenue entre la vieille ville et le quartier de la gare. Les dés sont donc à présent jetés. Au Parlement de jouer, puisque le projet lui sera soumis. Vivement 2019, année de naissance de ce grand théâtre, si tout va bien. Et que d'aucuns ont déjà proposé de baptiser Théâtre Zouc. On y croit !



Une veilleuse 100% jurassienne

Boo !!! Un hibou tout chou pour veiller sur vos enfants ?

« Hiboo », c'est une idée originale et totalement « made in » Jura imaginée et créée par la Haute Ecole Arc et Espace Formation Emploi, en collaboration avec la Fondation Théodora.

Théodora, dont la mission est d'égayer le quotidien des enfants hospitalisés, s'est en outre associée à deux entreprises du cru, Turck et Corbat Holding SA, pour réaliser les sympathiques veilleuses. Les « hiboo », produits à 500 exemplaires, sont en vente sur le site de la fondation.



Campus jurassien : le compte à rebours est lancé !

Les cloches de la rentrée académique vont bientôt sonner à Delémont, puisque Strate J ouvrira ses portes dans un peu moins d'une année ! Un compte à rebours a même été installé sur le chantier, déjà bien avancé certes, du futur campus, au mois de septembre dernier, soit pile 365 jours avant le lancement des premiers cours. Ainsi, dès la rentrée académique 2016, le canton du Jura jouira d'un campus de formation tertiaire pouvant accueillir plus de 600 étudiants et

professeurs issus notamment de la HEP-BEJUNE, de la HE-Arc et du siège administratif de la HES-SO. L'inauguration du nouveau campus se tiendra du 23 au 25 septembre 2016.



Le bout du tunnel

2016 sera une date clé dans l'histoire récente jurassienne. Sauf cataclysme (touchons du bois), les travaux A16 sur le territoire cantonal seront totalement achevés à la fin de l'année prochaine. Afin de fêter comme il se doit cet événement historique, une journée Portes Ouvertes aura lieu le premier week-end de septembre. Comme à l'accoutumée, les curieux pourront, à cette occasion, de manière exceptionnelle et exclusive, chausser les baskets et surfer en rollers, trottinettes et deux-roues sur le tant attendu dernier ouvrage rauraque en construction. Ouvrage qui comprend, pour rappel, la jonction de Delémont-Est jusqu'à la demi-jonction de Choindéz, en passant par l'imposant tunnel du même nom, dont les travaux actuels de second œuvre (équipements et finitions) vont bon train.



Delémont s'expose

L'exposition *Prochain arrêt Delémont*, au Musée jurassien d'art et d'histoire, est à la fois prestigieuse et amusante. Prestigieuse, par les documents qu'elle présente : la lettre de franchises de 1289, la peinture évoquant l'incendie de 1487, l'ex-voto qui révèle dans ses détails ce qu'était la cité en 1671. Amusante, parce qu'elle évoque, dans le passé, ce qui n'est pas arrivé, et annonce, dans le futur, ce qui pourrait se faire, ou pas. Des photos truquées effacent la Porte au Loup, qu'on avait décidé de

démolir en 1901, ignorent le Pont de la Maltière, menacé de disparition en 1931, mettent en valeur le tramway gare-ville, qui a failli rouler en 1911. Pitch Comment et Guznag ont imaginé avec humour l'avenir de la ville. Des immeubles futuristes, dessinés par des écoliers, ont été pris au sérieux par un architecte. Et le Musée pose le problème : « Comment concilier une ville à la campagne, où il fait bon vivre, avec le développement et la densification de demain ? »

A voir jusqu'au 21 février 2016.



Le fabuleux voyage du Graduel de Bellelay

Pour mettre en valeur le travail de l'atelier Axiane autour du Graduel de Bellelay et à l'occasion des festivités du tricentenaire de l'Abbatiale des Prémontrés, l'Office de la culture du canton du Jura a décidé d'offrir un petit film retraçant l'itinéraire de ce livre musical et liturgique du XII^e siècle. Il en a confié la réalisation à Manuella Maury, Romain Guélat et Didier Humbert. Le film de 29 minutes a été diffusé dans le cadre de l'émission *Dieu sait quoi* de la RTS le 12 avril 2015.



Gérard Lüthi ou Le crépuscule de l'aube

Ce livre au généreux format à l'italienne accompagne l'exposition du photographe prévôtois qui se tient actuellement au Musée jurassien des arts à Moutier (Ed. d'autre part, 2015) Il y présente des vues urbaines où se confondent des parts diurnes et nocturnes qui brouillent la perception et sèment le trouble. Les passants qui s'y incrustent augmentent

encore ce sentiment d'ambiguïté, entre présence naturelle et mise en scène. On se croirait dans un rêve !

A voir jusqu'au 11 janvier 2016.



Le Jura en berne

Le Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy présente une intéressante exposition consacrée au Congrès de Vienne qui se tint il y a deux cents ans. C'est une période extraordinaire de l'histoire, marquée par de profondes mutations au niveau des droits politiques et des libertés individuelles. La fin de l'ordre napoléonien a ouvert la voie à un nouvel équilibre européen. Les frontières extérieures de la Suisse sont alors fixées telles qu'elles existent encore aujourd'hui. La plupart des territoires de l'Evêché de Bâle, dont le Jura, sont attribués au canton de Berne. Il y avait pourtant déjà, dans le Jura Nord en particulier, le désir de constituer un canton indépendant mais les circonstances politiques et militaires ne l'ont pas permis. Un catalogue richement illustré, rédigé par Jean-Claude Rebetez et Damien Bregnard, a été publié à cette occasion.

A voir jusqu'au 27 mars 2016.



Pignon sur rue

La Bibliothèque cantonale jurassienne va s'enrichir d'une nouvelle salle. En effet, l'Espace Renfer sera inauguré en automne 2016, au rez-de-chaussée de l'Hôtel des Halles à Porrentruy. Conçu comme un lieu de rencontre et de mise en valeur des collections patrimoniales, il offrira une belle vitrine à l'institution, ainsi qu'une plus grande visibilité et accessibi-

lité. Les heures d'ouverture seront différentes de celles de la bibliothèque, avec notamment une ouverture le samedi. On pourra y consulter des ouvrages, lire la presse et discuter autour d'un café. Le nom choisi est un hommage au poète Werner Renfer, dont les biens et les archives ont été légués récemment à la BiCJ par son fils Marcel.



Le cinéma en fête

A Delémont, le complexe Cinemont a ouvert ses portes en novembre, abrité par la Croisée des Loisirs. Avec ses quatre salles obscures à la pointe des nouveautés technologiques, ses deux bars et sa salle de conférence modulable, ce vaste ensemble dédié au 7^e Art comble aussi une lacune dans la région en permettant l'organisation de séminaires ou d'événements privés. Les deux petites salles ont une capacité de 112 et 94 places, alors que les deux plus grandes peuvent accueillir 161 et 372 spectateurs. Les responsables espèrent attirer près de 150'000 cinéphiles par année. Delémont se dote ainsi d'infrastructures dignes de son statut de capitale.



L'écriture pour seul viatique

L'écrivain biennois François Beuchat a tissé des liens privilégiés avec la Bibliothèque cantonale jurassienne, puisqu'il a choisi d'y déposer ses archives. Le 12 novembre dernier, une fête était organisée à l'occasion de son septantième anniversaire. C'était aussi l'occasion de vernir son dernier opus, « Les Heures bleues : fragments d'une vie III », paru aux Editions d'autre part. Tel qu'en lui-même, l'auteur y cultive avec délicatesse

son art de la nostalgie, son tour d'esprit mélancolique, son amour des femmes et sa lucidité jamais désenchantée sur la vie et sur la présence de la mort. Des textes brefs et denses qui sont un pur bonheur de lecture.



De l'interjurassien au Maroc

Convaincue par le projet que lui a soumis CormoAtlas, la Fédération Interjurassienne de Coopération et de Développement (FICD), basée à Delémont, a accepté de doubler la mise de la petite ONG de Cormoret pour la construction d'une maison d'accueil à Bouchbel, dans le Moyen Atlas marocain. Cet internat, principalement financé par CormoAtlas, garantit à 128 enfants (autant de filles que de garçons) une scolarisation régulière, de bonnes conditions d'hébergement (nourriture, hygiène) et des activités parascolaires. Lors de l'inauguration, en septembre dernier, Isabelle Boegli, secrétaire de la FICD, déclarait : « Ce n'est pas seulement une construction que nous fêtons, c'est aussi un projet humain, qui sous-entend une vraie philosophie, et l'espoir de toute une jeunesse de trouver un emploi et une place dans la société. »



Impressum

Les Reflets ont été captés par Camille Ory, Chantal Calpe-Hayoz, Françoise Beeler, Fabien Crelier, Jean-Louis Rais.

Photos: BNJ, RCJU, A16, Jacques Bélat, Pierre Montavon, DR.

Jura l'original
n°8 décembre 2015

Fait suite à
Jura Pluriel

Comité de rédaction
Chantal Calpe-Hayoz
rédactrice en chef
Bernard Bédât, Françoise Beeler,
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,
René Koelliker, Camille Ory,
Jean-Louis Rais,
Jean-François Scherrer

Conception graphique
& Mise en page
Studio Marie Lusa
www.studiomarielusa.com

Photographies
Jacques Bélat

Impression
Pressor, Delémont

Coéditeurs
République et Canton du Jura,
rue du 24-Septembre 2,
Delémont
Editions D+P SA,
route de Courroux 6,
Delémont

Administration
Service de l'information
et de la communication (SIC)
032 420 50 50
secre.sic@jura.ch

Jura l'original peut être
commandé à l'adresse
SIC
2, rue du 24-septembre
2800 Delémont

Service des annonces
CP 1185—2900 Porrentruy
032 466 78 38
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an
printemps et automne
ISSN 1664-4425

© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction
Rédaction de Jura l'original
Case postale 2158
2800 Delémont
jura.loriginal@jura.ch

Les CJ, bien plus
qu'une compagnie de
transports publics...



Chemins de fer du Jura
les-cj.ch



La BCJ met le paquet!



Pack bancaire 100% gratuit
avec carte Maestro offerte, compte revenu,
compte épargne et contrat e-banking.

ePACK est un paquet bancaire gratuit et écologique destiné aux utilisateurs de l'e-banking et des bancomats des banques cantonales. **Plus d'infos sur www.bcj.ch**





Nature



Dans la carrière de la Petite Morée

Animaux, végétaux... et les roches ?

Les formes du paysage jurassien, basées sur son soubassement rocheux calcaire, sont souvent négligées dans notre approche de la nature, car nous admirons plus volontiers les beautés végétales et leurs couleurs changeantes, le vol gracieux des oiseaux ou des insectes, le souple déplacement des mammifères.

Après les biotopes, les géotopes...

Depuis quelques années pourtant, la notion de géotope (géo : terre ; tope : lieu), portion de terrain ayant une importance particulière, fait son chemin. Les spécialistes ont défini plusieurs types de géotopes ; les géologiques comprennent des rochers spectaculaires dans leur apparence ou leur structure, les géomorphologiques se rapportent à des formes du terrain, alors que les spéléologiques sont ceux de nos cavernes et gouffres. On pourrait y ajouter les géotopes paléontologiques, historiques, esthétiques, socio-économiques...

Le Jura regorge de géotopes et l'histoire des sciences de notre coin de pays comprend maints savants de premier plan qui s'y sont intéressés : Abraham Gagnebin, Jules Thurmann, Jean-Baptiste Greppin et son fils Edouard, Auguste Quiquerez, Louis Rollier, Paul Choffat, Ernest Fleury, Frédéric-Louis Koby et son fils Frédéric-Edouard pour évoquer quelques précurseurs.

Dès les années 1990, les géotopes les plus importants de notre canton en vue de leur mise en lumière ou de leur protection ont été listés. Plusieurs centaines de formes de terrain, de sites rocheux, d'étangs, de gouffres, etc. ont été prospectés en vue de l'établissement de ces inventaires qui ne sont pas encore tous achevés. Nous nous limitons ici à quelques éléments illustrant la richesse de ce patrimoine parfois oublié.

La carrière de la Petite Morée à Glovelier

Exploitée depuis une vingtaine d'années, cette carrière nous montre un plissement particulièrement spectaculaire d'une succession de couches de calcaires séquaniens (âgés d'un peu moins de 155 millions d'années !) de différentes couleurs et de bonne qualité pour la construction.

C'est une démonstration en modèle réduit du phénomène plus important qui, il y a environ onze millions d'années, a donné naissance au Jura au sens large.

Venant des Alpes, une importante poussée des sédiments déposés il y a 245 millions d'années pour les plus anciens, a donné naissance à ces formes caractéristiques de notre pays. La Petite Morée et ses arcatures calcaires nous montrent comment un empilement de couches horizontales a donné naissance à ces plis jurassiens, les anticlinaux



Arête rocheuse de la Côte des Arches



Dolines alignées à l'ombre des arbres

constitutifs de nos montagnes. Si vous poussez vers le fond de l'armoire une pile de draps posés bien à plat, vous obtiendrez des formes semblables et vous aurez ainsi créé un modèle de plissement !

L'arête rocheuse de la Côte des Arches

Au niveau du tunnel de La Roche, entre Glovelier et Saint-Brais, il faut se promener à pied pour admirer en contrebas cette arête rocheuse de plus d'un kilomètre culminant à 785 m et se détachant du massif forestier. Elle est bien visible lorsqu'en hiver on passe en train à proximité. Par une mini-cluse se situant à mi-chemin entre Bollement et La Combe-Tabellon, au point 660, on la traverse en même temps que le Tabellon que l'on longe. Belle forme géologique, riche de son esthétique, cette arête est aussi un havre pour la faune rupicole, comme on qualifie les animaux habitant les rochers.

Les dolines entre Montfaucon et Saint-Brais

Parmi les roches jurassiennes, certaines sont dures (les calcaires de la Petite Morée par exemple), d'autres sont tendres et friables (les marnes, mélanges d'argile et de calcaire, aux colorations très variables). Une région abondante en dolines indique que les calcaires y sont très fissurés, ce qui facilite leur érosion. Certaines dolines, si joliment appelées emposieux chez nous, sont issues de la dissolution des roches aux alentours; d'autres, issues d'un effondrement, révèlent la présence d'une galerie sous-jacente appartenant à un réseau karstique, lui-même issu de dissolution. Il est arrivé que l'effondrement se produise sous une vache, voire sous un char...

L'alignement de dolines entre Saint-Brais et Montfaucon en est un exemple très démonstratif, puisque plusieurs dizaines d'entre elles se succèdent sur quelques centaines de mètres au niveau de couches âgées d'environ 160 millions d'années. Le soleil de fin de journée, comme ici, ou une couche de neige les mettent bien en évidence.

Dans la cluse d'Undervelier, de formidables rochers et une grotte célèbre...

Une cluse est une vaste et profonde entaille transversale dans un plissement : le massif jurassien en connaît de superbes au Pichoux, à Court, à Moutier, au Taubenloch pour n'en citer que quelques-unes.



Sortie de la cluse d'Undervelier

Mythique caverne

Parmi plus de 250 objets de nature spéléologique inventoriés dans le canton du Jura il y a une trentaine d'années, certains ont connu la célébrité touristique (Milandre, Réclère), anthropologique (Saint-Brais I et II) ou populaire; d'autres sont restés du domaine des spécialistes, d'autres encore sont liés au sentiment religieux, telle la grotte de Sainte-Colombe sur le territoire



Notons encore que la grotte, d'une profondeur de 30 mètres, est surmontée d'une superbe voûte dont l'arc culminant à 7 mètres épouse la stratification du pli anticlinal. Elle a été aménagée pour recevoir ceux et celles qui veulent y prier devant la statue de la sainte, soit seuls, soit dans le cadre d'un pèlerinage. Une source de faible débit, quasiment pérenne et coulant de la paroi, alimente un petit bassin rectangulaire.

d'Undervelier. Connue depuis le XIII^e siècle, elle est un bel exemple de géotope spéléologique, aisément visitable et dont l'histoire mêle les occupations de l'âge du Bronze aux croyances religieuses, en passant par la présence de poteries romaines et moyenâgeuses. Des fouilles effectuées en 1942 sous la surveillance scientifique de Frédéric-Edouard Koby mirent à jour des ossements de castor, d'élan, de marmotte, d'ours brun, de bouquetin, de cerf, de loup, etc.

Un microaffluent de la Sorne en aval d'Undervelier

Pareilles formes démontrent à quel point le calcaire permet l'écoulement discret des eaux d'infiltration. Les fissures, les fentes, les failles utilisées par les eaux ont tôt fait d'être agrandies par l'érosion chimique ou mécanique. Les eaux qui se chargent de dioxyde de carbone dissolvent lentement le calcaire ; si elles charrient du sable, elles agissent aussi comme agents abrasifs. Cela peut donner naissance à des gouffres, des grottes ou d'autres formes très variées, polies comme si on les avait poncées.

L'épine de Montfaucon, limite peu franche de la Franche-Montagne...

L'acte scellé à Bâle en novembre 1384 par le prince-évêque Imier de Ramstein accorde des franchises aux habitants de la Montagne du Faucon (ou de Muriaux), mais détermine de manière vague les limites du territoire concerné selon la thèse de Jean-Paul Prongué. Quatre lieux sont cités, dont au nord la « spina Montis Falconis », c'est-à-dire l'arête du Mont Faucon ou de Montfaucon. Nulle borne pour nous indiquer, 640 ans après, où s'arrête précisément la montagne « franche ». Sur le terrain, les formes se confondent entre Montfaucon et Saint-Brais. Il faut se référer aux courbes de niveau d'une carte au 1:25'000^e pour mettre en évidence une arête de près de 3 km passant

notamment par Les Sairains Dessus (1010 m), le haut du Cerneux Benat (1024 m), Le Plain (1057 m) et Le Péquie (1055 m) dominant Saint-Brais, se terminant par une belle barre rocheuse récemment remise en évidence par des défrichements.

Voilà donc un géotope de type historique, qui fait la séparation entre Franche-Montagne et Prévôté de Saint-Ursanne, marquant aussi la limite où s'arrêtaient les droits du prévôt.



L'épine de Montfaucon

Pour en savoir plus :

Bichet Vincent et Michel Campy (2008) : *Montagnes du Jura – Géologie et paysages*. Néo-Editions, Autrey-lès-Gray.

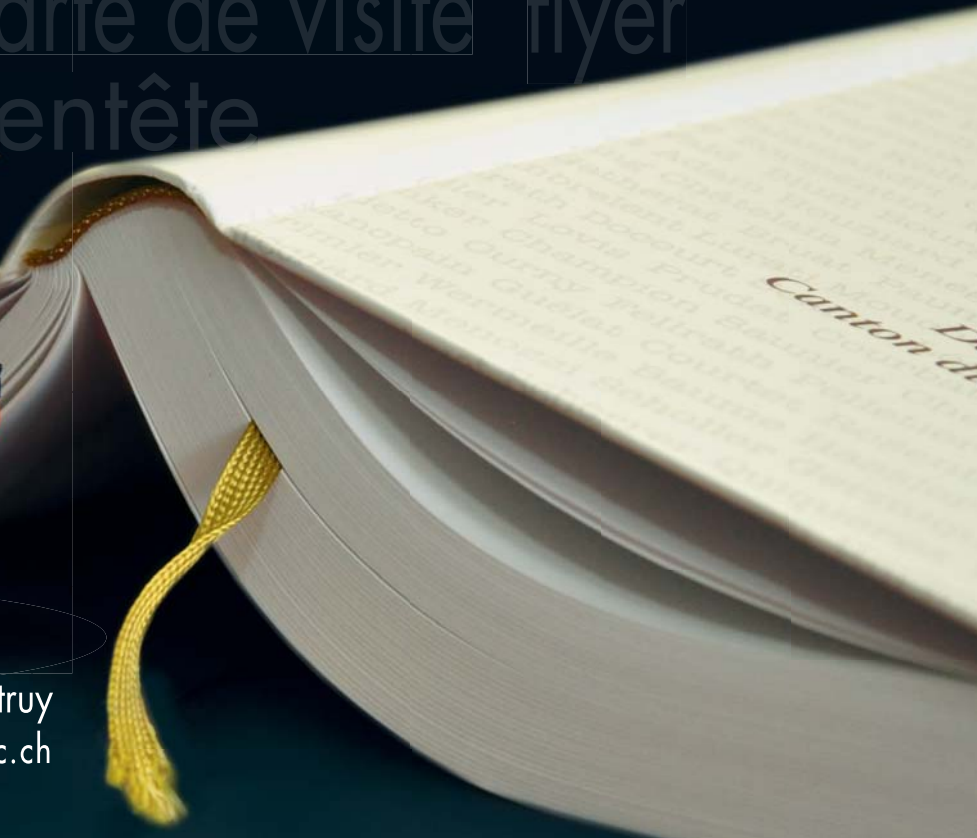
Gigon Raymond et Rémy Wenger (1986) : *Inventaire spéléologique de la Suisse, tome 3, Canton du Jura*, Commission de Spéléologie de la Soc. helv. des Sciences naturelles.

Prongué Jean-Paul (2000) : *La Franche-Montagne de Muriaux à la fin du Moyen Age*. Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy.



demotec
graphisme imprimerie

de la identité visuelle édition
conception création
bâche à l'impression
copie brochure set de table
étiquette calendrier roll'up
faire-part menu
carte de visite flyer
entête



fbg saint-germain 5a · porrentruy
032 466 28 28 www.demotec.ch

Par

Bernard Bédât

Photographies

Jacques Bédât

Auberge de la Couronne à La Theurre



Gastronomie

Heureuse rencontre avec une maison et un cuisinier que rien, apparemment, ne distinguait de nos auberges de campagne où, après avoir pris un bol d'air vivifiant dans les pâturages boisés des Franches-Montagnes ou dans la plaine ensoleillée d'Ajoie, on découvre une petite carte proposant salade mêlée et assiette froide. Ce soir-là, surprise ! Flamboyante surprise.

En guise d’amuse-bouche, le menu s’ouvrait avec une mousse de fromage de chèvre frais crémé, relevée avec un fond de légumes, sur une salade de petits cubes de tomate cœur-de-boeuf au vinaigre balsamique. Une délicate feuille de chêne dressée en garniture saluait du même geste la légèreté, l’équilibre des saveurs de cette verrine et le talent du cuisinier. La salle à manger un peu rustique devenait d’un coup un lieu où régnait, à l’évidence, un chef talentueux.

Formé auprès de chefs étoilés

Nous ignorions tout d’Urs Chalupny. D’origine allemande et suisse, petit fils d’architecte et fils d’un chef-cuisinier d’une bonne table allemande avant qu’il ne s’installe à Signau dans l’Emmental, Urs fit un apprentissage chez Oscar Marti de Münchenbuchsee, chef de très grande réputation pour l’usage qu’il fit jadis des herbes, baies, fruits et fleurs comestibles dans une cuisine inventive. Il fréquenta ensuite les cuisines d’autres chefs étoilés en Allemagne, puis à Schaffhouse chez l’illustre André Jaeger, à Munich chez Heinz Winkler du Tantris (3 étoiles Michelin), au Pont de Brent chez Rabaey. Ce dernier séjour fut si dur qu’il voulut devenir officier de carrière, puis fit de la physique et des mathématiques à l’université de Berne avant de revenir à la cuisine—le ciel est bon—en succédant à sa grand-mère Farner à la Couronne de la Theurre. Ainsi, ce jeune chef, formé aux raffinements de la gastronomie, révélera, ce soir de pré-automne, en cinq services—la verrine de la mise en bouche mérite cette promotion—que les Franches-Montagnes abritent à la Couronne de la Theurre une vraie grande table.

Ainsi, le filet de lapin du pays tranché finement, accompagné d’une salade feuille de chêne surmontée de bâtonnets de bolet frais et cru, de pois mange-tout, de l’épigramme (flan) du lapin pané et d’une petite sauce aux figues et gingembre, confirmait la maîtrise des cuissons et l’harmonie de la composition de cette belle entrée en matière.

Rien ne nous préparait à recevoir ensuite une grande tasse signée du torrificateur « La Semeuse ». On nous servait un cappuccino. Nous nous encourageons alors à poursuivre notre aventure gastronomique avec l’*Humagne blanc* de Serge Roh de Vétroz, tant ce cappuccino au milieu du repas nous intrigue. La découverte de ce qui se cachait dans cette porcelaine publicitaire—décidément l’habit ne fait pas le moine—se transforma à l’instant

en émotion culinaire. En effet, se superposaient une purée de céleri, des languettes de foie de canard poêlées, nappées d’une demi-glace parsemée d’amandes torréfiées, une fine et aérienne purée de pomme de terre émulsionnée, le tout encapuchonné de truffe d’été râpée. Chaque ingrédient prenait sa part à l’harmonie d’ensemble pour magnifier le foie gras qui imposait subtilement sa saveur. Somptueuse entrée qui mérite bien la couronne du lieu.

Il fallut le bien nommé *Rouge d’Enfer*, 2010, bel assemblage du maître de chais de Provins (parfait équilibre entre les cépages pinot noir, cornalin, humagne et syrah), long en bouche et pas trop tannique, pour assurer la transition avec le tendre quasi de veau aux lentilles épicées, accompagné d’une polenta jaune d’or moelleuse, de quelques grains de maïs en rappel croquant et d’oignons grelots relevés de la sauce de veau réduite.

Le *Rouge d’Enfer* nous permit de revenir sur terre en soutenant un cortège de fromages qui chantaient bon les Franches-Montagnes : l’incontournable tête de moine, le Chaux-d’Abel, le Tatouillard, étonnante pâte molle de la Chaux-d’Abel, le Petit Val (brebis de Monible), le Roc Montès et le Gruyère, gardien du lieu, autant de fromages bien élevés.

Sur une note de douceur

La figue pochée dans un sirop frémissant de porto rouge aux cinq épices et miel, décalottée pour laisser la place à une mousse de chocolat blanc, rafraîchie avec une glace parfumée à la lavande, confirmait avec bonheur le talent d’Urs Chalupny épaulé par son épouse et une brigade attentive.

Laissons au dessert le soin, en point d’orgue, de saluer une cuisine inspirée, équilibrée, respectueuse du produit et de la saison, qui s’éloigne à pas mesurés de la cuisine classique.

Renseignements pratiques

À midi, menu du jour (CHF 25.–) ou petite carte (intéressante).

Belle carte des vins servis au verre ou en bouteille.

Service précis et avenant. Il est prudent de réserver et de choisir son menu surprise, selon le nombre de services :

CHF 65,85,105.–, à partir de deux personnes.

Auberge de la Couronne
La Theurre 6,
CH-2350 Saignelégier
+41 32 951 11 15
info@couronne-latheurre.ch
www.couronne-latheurre.ch



Valentine Reymond au Musée jurassien des Arts

Porte ouverte au dialogue

Portrait d'un musée lumineux et de sa conservatrice – qui brûle d'une secrète passion pour la couleur noire...

ART

Lors de la dernière Nuit des Musées, un enfant s'est présenté, tout fier, à l'entrée du Musée jurassien des Arts de Moutier en disant : « C'est moi qui fais le guide pour ma famille ! » Valentine Reymond a pris la nouvelle comme un formidable encouragement : le programme dédié aux classes scolaires et au jeune public a encore été développé en 2015, et si l'impact de ce nouveau rythme est difficile à mesurer, on peut l'estimer avec optimisme quand un enfant décide de faire visiter les lieux à sa famille !

Cet enfant devenu « passeur de culture » incarne en fait tout ce pour quoi Valentine Reymond travaille : « Un musée n'est pas un lieu de l'élite, c'est très important d'y avoir accès dès l'étape de l'enfance, et chacun peut y venir avec sa propre sensibilité. Un musée est un lieu de dialogue – sinon je ne ferais pas ce métier », dit-elle.

Conserver, mais encore...

Son métier est celui de conservatrice, un mot pauvre pour tout ce qu'il recouvre. Conserver les collections, signifie ici prendre soin de près de 3600 œuvres,

plus environ 4000 estampes de l'Atelier de gravure de Moutier, soit d'un ensemble exceptionnel d'art jurassien moderne et contemporain des années 50 à nos jours, et comprenant aussi des œuvres d'artistes d'autres régions de Suisse ainsi que de l'étranger. Œuvres à préserver, étudier, classer, gérer, mettre en valeur, et ce n'est que la moitié de la tâche : il faut encore les faire connaître, enjeu majeur.

La « médiation culturelle » est faite pour ça, et désormais ancrée dans la loi. Pour autant, rien de vraiment nouveau sous le soleil de Valentine Reymond. Elle a une pratique déjà longue des visites commentées, activités jeune public, fiches pédagogiques et autres publications pour que le dialogue, avec les visiteurs, comme entre les œuvres, soit au cœur du musée. Lieu ouvert, engageant, stimulant, il a en plus la chance d'être implanté dans une région où cette Vaudoise d'origine voit « une formidable vitalité au niveau social, humain, et une vitalité culturelle extraordinaire. »

Ce dynamisme doit beaucoup à l'imprimeur, journaliste, amateur d'art et mécène Max Robert, fondateur du Club jurassien des Arts de Moutier

– dont les activités multiples ont abouti à la création de l’institution. Conservatrice depuis 1998, Valentine Reymond n’a pas connu Max Robert, mais elle aurait aimé son talent sans esbroufe pour la « médiation », tout de simplicité et de bienveillance. Comme lui aurait adoré, sans aucun doute, qu’un enfant fasse le guide au musée ! Et si l’art résolument contemporain y prend, aux côtés du patrimoine, une place aussi affirmée, c’est que l’un, Max Robert, a ouvert la voie (ce qui n’était pas évident, à l’époque, dans une région périphérique), et que l’autre, Valentine Reymond, continue à la tracer avec beaucoup d’exigence et d’engagement.

La passion d’origine

L’art contemporain suppose aujourd’hui des formes d’expression « associées » et nouvelles : installations, performances, sonorisations, vidéos, autres si entente. En liens ou en contrastes, les expositions multiplient ainsi les occasions de rencontres pour les artistes, et les découvertes pour les visiteurs. « Je suis très attentive à ce que ce soit passionnant pour eux », insiste Valentine Reymond. Parce que la passion, quand on y veille, a des chances d’être transmissible...

En famille, à Vevey où elle est née et où elle a grandi, Valentine Reymond ne courait pas forcément les musées ni les galeries. Mais son grand-père maternel était l’artiste-peintre Steven-Paul Robert. Elle a côtoyé ses œuvres depuis l’enfance, donc tout s’explique ? Pas si vite : « Ce sont souvent des rencontres qui font qu’on se passionne, et pas forcément l’héritage familial », remarque-t-elle.

De sa grand-mère paternelle, écrivain, elle pourrait tenir son goût du journalisme, qu’elle a pratiqué. En fait, sa famille était surtout ouverte sur la musique. Son père, « fou de classique », se mettait au piano dès qu’il rentrait du travail. Il est devenu pianiste professionnel. Elle, elle apprenait le violon : « J’ai eu la chance de pouvoir jouer longtemps avec mon père et d’avoir eu avec lui cette relation d’affection à travers la musique. »

Un talent d’intermédiaire

Valentine Reymond avait donc apparemment tout, pense-t-on, pour tomber dans la marmite et devenir une artiste. Tout – sauf l’envie. Le talent, on ne sait pas : aujourd’hui, elle joue encore du violon, elle chante, elle peint pour mesurer les difficultés, « voir ce que ça peut donner », mais ce sont des moments

privilegiés, strictement privés, réservés à l’évasion, peut-être aussi à la part de mélancolie qui se cache pudiquement derrière une personnalité expansive par nécessité. Son art à elle est de transmettre, d’être une « intermédiaire » convaincante, parce qu’elle est fascinée par ce dont les artistes sont capables. Et qu’elle croit à la force des rencontres.

A Vevey, au gymnase, le prof d’histoire de l’art savait capter l’intérêt de ses élèves avec Barnett Newman autant qu’avec Manet. C’était un « intermédiaire » passionné, passionnant, et l’étincelle vient de là. Valentine Reymond a enchaîné avec une admiration immodérée pour Manet, un mémoire de licence sur « Robert Delaunay et la couleur » à l’Uni de Genève, des cours de muséologie, du travail au Musée de l’Elysée à Lausanne et au Mamco à Genève – puis elle est arrivée à Moutier.

Quand elle n’y est pas, c’est pour cause d’expos à voir ou de rendez-vous professionnels en Suisse et à l’étranger, puisqu’un musée comme celui de Moutier se doit de rayonner au-delà de son ancrage géographique, de collaborer, et d’accueillir en conséquence. Quand elle est vraiment aux abonnés absents, c’est probablement qu’elle joue du violon, chante – ou concentre sa curiosité sur le raffinement de la couleur noire. « Manet et Vallotton sont les grands maîtres du noir », s’enthousiasme-t-elle, « c’est un sujet fascinant, culturel, symbolique, central dans la théorie des couleurs... »

Plaidoyer pour l’interjurassien

Valentine Reymond devrait se raconter en couleurs aussi, à cause de toute l’énergie qu’elle investit, avec son équipe, pour un musée ambitieux et fier de l’être. « Nous avons ici la seule institution interjurassienne muséale qui soit consacrée aux arts visuels », souligne la conservatrice, « cette dimension interjurassienne est essentielle pour tous les secteurs de la création. C’est un statut qui fait partie de la culture de notre région. J’espère que les instances politiques en seront toujours conscientes », insiste-t-elle. C’est son vœu pour l’institution, associé à celui de moyens financiers supplémentaires pour « développer le dialogue mais aussi le lien qu’on peut avoir avec ce patrimoine qu’on conserve, qu’on présente, et qu’on devrait pouvoir mieux communiquer ». Quand à son vœu perso, il reste peut-être de percer les mystères de la couleur noire dont on dit, depuis Matisse, qu’elle résume et consume toutes les autres, et qu’elle détient ainsi le pouvoir de lumière...



A voir au MJA jusqu'au 31 janvier 2016 :

La Cantonale Berne–Jura

exposition multisite, formule élargie pour promouvoir les artistes jurassiens et bernois dans l'ensemble des deux cantons.

Le crépuscule de l'aube

photographies grands formats de Gérard Lüthi

A découvrir plus tard :

Arthur Jobin : 50 ans de création

13 mars–23 mai 2016

Michel Wolfender : rétrospective

expo multisite en partenariat avec Mémoires d'ici et le Musée de St-Imier, de mi-septembre à mi-novembre 2016

Horizon(s)

les expos longue durée réservées aux collections. Détails sur : www.musee-moutier.ch



En phase avec l'environnement au Parc technologique III

Investissez EN TERRE D'ÉNERGIES!

PARC
TECHNOLOGIQUE
SAINT-IMIER

Le Parc technologique III est ouvert tant aux entreprises indigènes à la recherche de nouveaux locaux qu'à celles qui souhaitent s'implanter à Saint-Imier, actives dans des domaines à haute valeur ajoutée (cleantech par exemple). Avec de nombreux avantages à la clé:

- installation au cœur d'un environnement technologique privilégié, hérité d'une longue tradition microtechnique,
- investissement financier limité,
- flexibilité totale, en termes de surface et de volume (3500 m² de surfaces modulables),
- niveau d'équipement optimal,
- prêts communaux sans intérêts jusqu'à CHF 150 000.–

Contact

Ville de Saint-Imier
Promotion économique
Rue Agassiz 4
2610 Saint-Imier
Tél. 032 942 44 32
info@saint-imier.ch



LaClef
Espace d'implantation
d'entreprises

Une surface attrayante,
totalement équipée
pour votre implantation

www.saint-imier.ch/investir

SAINT-IMIER

TERRE D'ÉNERGIES



Prototype conçu comme un substitut au polystyrène expansé (Sagex)



Nanocharges à base d'amidon entrant dans la composition du bioplastique

Par

Jean-François
Scherrer

Photographies

Jacques Bélat

INNOmaterials, l'entreprise qui veut grandir

Située à Courroux, INNOmaterials SA est une société de recherche et développement active dans la mise au point de matériaux écologiques et techniques. Constituée récemment, elle cherche à se profiler sur un secteur encore peu développé en Suisse.

Les questions de savoir s'il faut laisser mijoter ou chauffer à feu vif, hacher ou concasser, mixer ou remuer intimement, ont naturellement leur importance. Pour Filomeno Corvasce, l'enjeu d'une recette réside toutefois moins dans sa réalisation que dans le choix et le dosage des ingrédients. Les ingrédients, il les connaît jusqu'à leur dernière molécule et il se plaît à en sublimer les qualités insoupçonnées pour leur conférer telle couleur, telle texture ou telle odeur, en fonction des attentes du client. L'homme n'a pourtant aucune affinité particulière avec les produits ordinairement prisés des grands chefs. Chez lui, ce sont les céréales et les tubercules qui tiennent le haut du pavé, certes moins pour leurs qualités gustatives que pour le précieux glucide qu'elles renferment : l'amidon. Il faut dire que Filomeno Corvasce n'est pas cuisinier, mais docteur en physique des matériaux.

Le carbone, voilà l'ennemi

Filomeno Corvasce, le scientifique, et Lionel Guéniat, le commercial, administrent ensemble INNOmaterials. L'un, qui a gagné ses galons en mettant au point le premier pneumatique totalement exempt

de silice et de noir de carbone, élabore les formulations et cultive son réseau tissé au cours de ses années passées chez Goodyear et comme directeur du secteur recherche et développement de Biwi SA. Quant au second, il s'ingénie à faire connaître la société et déploie des trésors de pédagogie pour battre en brèche certaines idées reçues. Prenez par exemple ce gobelet, qu'il pose sur la table de conférence en feignant de ne pas y prêter attention. Il ne paraît certes pas du marbre dont on fait les statues ni de la faïence dont on fait les bidets, mais bien du plastique dont on fait surtout les déchets. Or, il s'agit en réalité de bioplastique, et c'est le préfixe qui fait toute la différence. Contrairement à son cousin, enfant maudit du pétrole et de l'industrie chimique, le bioplastique est en effet produit à partir d'extrait d'amidon, notamment de maïs, de pomme de terre et de tapioca. Cette composition particulière, qui lui confère l'apparence et les propriétés du plastique ordinaire, le rend, une fois produit, inoffensif au point d'autoriser son compostage. Vous avez dit du plastique compostable ? « *Compostable* », acquiesce Filomeno Corvasce.



Economie



Filomeno Corvace et Lionel Guéniat présentant
des éco-matériaux de leur conception

Des partenariats stratégiques

Réduite par sa taille—l'entreprise emploie actuellement quatre personnes—et récente par sa constitution—ses statuts datent du 26 novembre 2013—INNOmaterials a néanmoins réussi à développer plusieurs partenariats notables. À son chevet se trouve ainsi la société italienne Novamont, actrice mondialement renommée de la chimie verte (« *Chimica Vivente per la Qualità della Vita* ») et partenaire exclusive pour la Suisse de l'entreprise jurassienne. Nul doute que le savoir-faire et les capacités de production de cette géante de la branche constituent des atouts précieux pour conquérir un marché helvétique jusqu'ici plutôt frileux. INNOmaterials cherche également à nouer des partenariats avec les collectivités publiques. C'est ainsi qu'elle est partie prenante au projet mis au point par Creapole de Ville Intelligente (plus fréquemment désigné par l'anglicisme « *mymartcity* »), qui vise l'innovation dans le développement urbain. Dans ce contexte, INNOmaterials travaille, pour le compte de la Municipalité de Porrentruy, à la mise au point de « pavés intelligents ». L'idée est de remplacer, en tout ou en partie, les traditionnels pavés en grès par des pavés en matériau synthétique moins bruyants et plus résistants. Ces pavés d'un genre nouveau pourraient en outre être munis de cellules piézoélectriques qui restitueraient sous forme d'électricité l'énergie produite par le passage des véhicules.

Tout se transforme

INNOmaterials n'existe que depuis deux ans et, pourtant, depuis sa constitution, la société a déjà beaucoup changé. Sur le plan juridique, la société s'est transformée; de société à responsabilité limitée au capital social de 20'000 francs, elle est devenue une société anonyme dotée d'un capital-actions de 100'000 francs. INNOmaterials a également quitté les locaux qu'elle occupait au sein du Technopôle de Porrentruy pour rejoindre le Medtech-lab, bâtiment modulable inauguré en 2011 et situé entre Delémont et Courroux, en un lieu opportunément dénommé « place des Sciences ». Enfin, la Fondation d'impulsion technologique et économique (FITEC), dont le but vise la création et le développement d'entreprises à caractère innovateur, est récemment entrée au capital d'INNOmaterials.

Un féroce appétit

Le bioplastique n'est pas le seul champ d'investigation d'INNOmaterials. Partout où le végétal peut se substituer au pétrole, partout où les éco-matériaux peuvent remplacer les matières à l'élimination polluante, l'entreprise met en œuvre ses compétences. Ainsi collabore-t-elle avec une grande scierie de la place en vue de l'éradication de la créosote, ce mélange huileux issu de la distillation de la houille et destiné à la préservation du bois, qui contamine encore de nos jours, par les traverses de chemin de fer qu'elle imprègne, de nombreux bacs à sables, terrains de pétanque et escaliers de jardin. Tout à ses préoccupations écologiques, Filomeno Corvasce s'est également associé à l'enseigne de cosmétiques Johnova, qui propose, dans sa boutique de Porrentruy, parfums, savons, huiles de massage et diffuseurs d'ambiance. La chimie est décidément partout et les horizons commerciaux ne manquent pas. Si Novamont a pourvu en vaisselle jetable les Jeux Olympiques de Londres et les Journées mondiales de la jeunesse de Rio, INNOmaterials, quant à elle, fournit déjà en bioplastique le marché de Saint-Martin de Porrentruy, initiative certes plus modeste, mais qui traduit tout à la fois un goût certain et un appétit féroce.



Par

Jean-Louis Rais

Le Pont de la Maltière



Vue de la ville de Delémont, en 1780, par le peintre Perignon et le graveur Née.
Au premier plan, le Pont de la Maltière et, plus à gauche, l'ancienne léproserie ou maladière

Site emblématique de Delémont, le Pont de la Maltière a connu la faveur des gravures et des cartes postales. La légende raconte que le constructeur du pont douta de sa solidité. Avant même l'inauguration, il s'enfuit sans laisser d'adresse, et sans se faire payer. Et pendant plus de 500 ans, le pont a résisté à ses défauts de construction, aux outrages du temps, à la haine des modernistes et aux pics des démolisseurs. Il est toujours là, petit morceau de vieille ville égaré au centre de la jeune capitale.



Histoire



Élégant dos-d'âne enjambant la Sorne, le pont daterait du XV^e siècle. « Au Pont 1637 », peut-on lire sur un immeuble voisin. En fait, en 1637, le pont a été « raccommo­dé, les pierres cramponnées avec du fer pour être tant plus fermes ».

En des siècles d'obscurantisme, les lépreux étaient éloignés du monde, rejetés de la ville, par-delà la Sorne, au-delà du pont, en pleine cam­brousse. La léproserie, dite maladière ou maltière, était proche du pont. L'origine de la dénomination du pont est évidente. Les historiens Quiquerez et Daucourt évoquent de lugubres processions. Les malades de la lèpre avaient été convoqués à l'église, où on leur avait remis une robe sans couleur, où on avait célébré sur eux l'office des morts. Après quoi, processionnellement, franchissant le Pont de la Maltière, on les accompagnait hors de la vie.

La transjurane passait ici

Vers 1750, que ce soit de la Vallée, de Rossemaison, de Courrendlin, du Val Terbi, il était encore impos­ible d'accéder au vieux Delémont, enserré dans ses remparts, sans franchir le Pont de la Maltière. Les routes d'aujourd'hui n'existaient pas. On venait de Courtételle, comme de Rossemaison, par la route de la Communance. On venait de Courrendlin par la rue du Voirnet et la rue des Texerans. On venait de Courroux par la route de Moutier et le quai de la Sorne. Tous les chemins menaient au pont et, sans qu'on leur en laisse le choix, les villageois devaient le franchir.

Vers 1750, la transjurane s'appelait la Route de Bâle à Bienne. Et pour se rendre de Bâle à Bienne, ou de Bienne à Bâle, le voyageur, à pied, à cheval ou en diligence, passait encore obligatoirement par le Pont de la Maltière et la vieille ville de Delémont. Venant de Moutier, il sautait le dos-d'âne, suivait la rue de la Maltière, gravissait le Cras, et par la Porte des Moulins accédait à la cité. S'il voulait conti­nuer vers Bâle, il ressortait par la Porte au Loup et s'en allait par l'actuelle rue du Temple. S'il vou­lait gagner l'Ajoie ou la capitale des princes-évêques, il empruntait la Porte de Porrentruy.

Delémontains mécontents

C'est précisément vers 1750 que le Pont de la Maltière commença à perdre de son importance. Il était venu à l'idée de l'évêque Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein et à son conseiller et ingé­nieur des routes François Decker de faire gagner un quart d'heure aux usagers de la transjurane.

On allait tracer, depuis Courrendlin et jusqu'à la Scierie de Delémont, une voie parfaitement droite, et à côté de la Scierie on allait jeter un pont sur la Sorne, de sorte que le touriste pressé pourrait se rendre de Bienne à Bâle sans voir le dos-d'âne, et sans s'arrêter à Delémont. Le vieux pont ne protesta pas. Mais bien les Delémontains : « Les nou­velles routes peuvent bien favoriser les voyageurs, mais il faudrait qu'elles servent d'abord les inté­rêts des gens du pays, qui en supportent les fatigues et les frais. Il est utile aux habitants d'une ville, à cause du négoce, de voir passer les grands che­mins par-dessous leurs murailles. Il n'est pas moins avantageux pour chaque charretier et voyageur de trouver, sans quitter la grande route, une ville enceinte de murailles, un endroit sûr, où ils puissent séjourner et entreposer leurs marchandises, jouir des logements et rafraîchissements nécessaires. Un modique détour d'un petit quart d'heure, ce n'est rien. On ne s'en aperçoit pas, puisque ça a tou­jours existé. » L'ingénieur Decker répondit : « La ligne droite occupe moins de terrain que la ligne courbe. » Et il acheva les travaux.

Nouvel intervenant : le chemin de fer

Vers 1750, au sud du Pont de la Maltière, il y avait des champs. En 1875, on y construisit la gare. Le quartier de la gare s'étendit comme les eaux d'une inondation. Seul le vieux dos-d'âne pourrait faire son office, entre le chemin de fer et la ville, pour les voyageurs et les habitants des nouveaux quar­tiers. Le Conseil municipal—plus conservateur tu meurs—pense qu'une « correction pure et simple » du vieux pont suffira. Mais l'Assemblée commu­nale vote en faveur d'un nouveau. On ne traîne pas au XIX^e siècle : en 1877, un pont moderne franchit la Sorne, juste en face de la station de chemin de fer, s'ouvrant sur une nouvelle voie bien droite, l'avenue de la Gare.

Le vieux ne meurt pas. Le trajet Moulins-Maltière-Sorne, par le pont, continue d'être route de Courrendlin, route de Bienne, route de Berne. C'est encore une route cantonale, qui ne sera déclassée qu'en 1892 pour devenir communale.

La vocation de l'aviateur

Vers 1910, un gamin, lançant son vélo à toute vitesse, faisant un bond au sommet du dos-d'âne, éprouve pour la première fois l'ivresse du vol, Alfred Comte, le fameux aviateur de la première guerre mondiale. Des garnements l'imitent,



Le Pont de la Maltière aujourd'hui, toujours debout dans un cadre charmant. Photographie : © Jacques Bélat

prenant le maximum d'élan. La circulation automobile se fait plus dense. La vue est bien masquée à ceux qui, d'un côté et de l'autre, s'aventurent sur la pente. Les piétons sont mis en danger. Les accidents sont fréquents. En 1922, le Gouvernement bernois interdit toute circulation des véhicules automobiles et des bicyclettes sur le Pont de la Maltière. Amende de 1 à 500 francs.

Pont condamné, avec sursis

En 1931, la Commune est en possession de quatre projets élaborés par l'ingénieur Irmin Lévy. L'un d'eux est favorable à la disparition de la vieille arche et à son remplacement par un pont en béton armé. Une pétition portant 307 signatures demande la démolition du Pont de la Maltière. La décision appartient à l'Assemblée communale du 12 mars. Un conseiller déclare : « Ce pont ne peut en aucune manière être considéré comme un monument historique, il est au contraire une entrave à la circulation publique. » Un citoyen : « Le pont ne cadre plus dans le caractère du vieux Delémont. Il est perdu au centre de constructions modernes. » L'archiviste : « Conservons le peu que nous avons encore pour l'attraction des touristes et des étrangers. » La démolition est acceptée par 245 voix contre 108. Seulement voilà, ça coûte 38'000 francs. C'est la crise et la Commune est pauvre.

L'Assemblée refuse le crédit de démolition par 175 voix contre 41. Le secrétaire écrit : « C'est donc un condamné à mort avec sursis. »

Pendant la guerre, faute d'essence, la circulation automobile est fort restreinte. Vers 1940, un beau troupeau de vaches se déplace, à l'aller le matin, au retour le soir, de la ferme de la Blancherie aux prairies de Blanche-Pierre, par le pont. Un gamin comme moi profite du dos-d'âne pour luger. Il exprime ses premières indignations contre le monde politique quand la voirie vient épandre du gravier sur la pente, pour sauver les vieillards de la glissade !

La polémique renaît en 1953, avec des idées nouvelles : démonter le pont et le reconstruire à un autre endroit, conserver le pont mais recouvrir la Sorne d'une dalle de béton jusqu'au café du Transit pour le parcage des voitures, installer un feu rouge, construire un nouveau pont entre le bas de la rue des Moulins et la rue des Texerans.

Les deux derniers projets se réaliseront. En 1959 des feux sont installés pour une circulation alternative : le seul feu rouge du canton ! En 2002 le Pont Neuf remplace le pont vieux. Le dos-d'âne a pris sa retraite. Classé monument historique, il est à l'abri de tout. Réservé aux piétons, il sert souvent de décor à de sympathiques fêtes populaires.

La Patrouille Suisse en formation au-dessus des Alpes (2014) © PS et Yannick Barthe





Survol des Alpes (2013) © Yannick Barthe







Photographie : © Jacques Bélat

Dompteur céleste

« Rauch Achtung toc »*. L'assaut est donné. Les avions de chasse, réacteurs glapissant, entament alors leur première figure, haka aérien furtif, par-delà les nuages. C'est le « combat box »** Divines créations de l'homme moderne, ces rapaces mécaniques n'obéissent qu'à un seul maître. Aux côtés du pilote, cavalier khitan céleste, le vidéaste jurassien Yannick Barthe, d'un œil plus furtif qu'un jet, immortalise ces danses, ces parades. Rencontre avec l'un des rares dompteurs du ciel, un homme qui ne craint ni l'altitude ni la gravité.

Delémont, un mercredi aux allures automnales. Cache-cache avec le soleil. L'ombre et la lumière entament leur jeu de séduction préféré, annonçant précocement la fin de l'été. A nos pieds, quelques ombres aussi, mouvantes, reflets du ciel. Furtives, habiles, précises. Deux vols de ligne, trois F/A-18, un hélicoptère. Quelques corneilles. Tous croassent et se mêlent, dans un bruit à la fois sourd et serein. L'avènement de la réaction. Les trente Glorieuses. La démocratisation des loisirs. La globalisation. Oui, « voler », au XXI^e siècle, est une banalité 2.0, mais, « descendre en piqué », ne l'est toujours pas... sauf pour l'intrépide Yannick Barthe, ce Jurassien habitué à filmer la tête en bas, qui m'accompagne en ce début d'après-midi ombragé.

Baptêmes en l'air

Une passion qui a pris son envol il y a bientôt dix ans, alors qu'il effectuait son premier vol en tant

que réalisateur, dans les Alpes bernoises, à bord d'un super Puma. En fait, Yannick ne pilote pas. Il n'est qu'un chasseur, lui. Un chasseur d'images, celles du ciel, de la terre aussi. Le Jurassien est producteur de films aéronautiques. Domicilié à Delémont, le jeune homme, pour qui la vidéo n'est d'abord qu'un à-côté, collabore avec la prestigieuse Patrouille Suisse dont il fait aujourd'hui presque partie. Presque, parce que Yannick, lui, c'est un civil, un réalisateur indépendant qui possède depuis peu sa propre maison de production.

Passionné d'aviation et de cinéma depuis sa plus tendre enfance, le Delémontain chasse plusieurs fois par année dans le ciel européen à l'affût des meilleurs *shot* et des plus grands *show* : l'Irlande récemment, à l'occasion d'un meeting de la Patrouille Suisse les championnats du monde de voltige 2011 en Italie, ou mieux encore, la Norvège, ce « meeting tremplin » au pays des Vikings qui l'a projeté au

sommet. Un pari, point gagné d'avance pourtant, car en tant que vidéaste « civil », intégrer une telle équipe ne se fait pas du jour au lendemain : « il s'agit de gagner le respect d'abord, par ses réalisations, ensuite la confiance, en adoptant un comportement irréprochable. Une fois ces deux étapes franchies, c'est alors l'immersion totale, équipé et paré, aux côtés de pilotes chevronnés comptant chacun plus de 3000 heures de vol. »

L'immersion totale dans la vie d'un « team » est intense, prenante. La réalisation filmique aéronautique est une discipline extrêmement absorbante : elle exige du temps, beaucoup de temps. C'est pour quoi la vie de Yannick file à plus de 1000 miles à l'heure... deux fois plus vite que l'A380 ! « Parfois je ne dors que trois heures par nuit. Un film de trois minutes signifie cinquante heures de travail ! » Sortant de la bouche d'un vidéaste, cette considération peut paraître quelque peu triviale. Or concilier vie de vol et vie de sol n'est pas aisé pour le jeune réalisateur, également ingénieur et chef de projet au sein d'une firme delémontaine.

Plus talentueux qu'hyperactif pourtant, le Jurassien vient d'achever en moins d'une année la réalisation de plus de 40 films ! Tous à couper le souffle. Acrophobes s'abstenir. En 2015, à l'occasion de l'éminente course du Lauberhorn, Yannick signait aux côtés des cameramen de la compagnie Swiss le spot d'un avion de ligne avec la Patrouille Suisse. Un peu plus tôt, il réalisait une vidéo d'un tout autre genre, également spectaculaire, dans laquelle s'élançait d'un ballon, en wingsuit (sorte de combinaison chauve-souris !), l'intrépide Géraldine Fasnacht !

Jetzt gibt's G !*

Certes, il n'y a pas que la téméraire neuchâteloise pour oser défier la gravité. En 2007, lors d'un vol de voltige en Gruyère à bord d'un biplan, Yannick, la vingtaine téméraire, vivait son premier « looping ». Ce qu'il en pense, des voltiges, à bord d'un vieil avion ? « Pas de problème, parce qu'au cas où, tu as un parachute. ». Plutôt rassurant.

Voltiger, ou l'art de subir de temps en temps un « G positif », expression issue du jargon aéronautique et dérivée du lexème « force gravitationnelle terrestre ». Un « G », soit, une figure qui décoiffe, calant sa victime au fond du siège pour de longues et parfois interminables secondes. Une voltige dont les conséquences sur le corps ne sont pas négligeables, même pour Yannick, pourtant habitué à ce genre de prouesses aériennes. « Lors d'un G la

respiration est coupée. Le plus difficile pour l'être humain est donc la durée de ce dernier : « plus le G en question dure, plus le cerveau est privé d'oxygène. A cet effet vient encore s'ajouter le poids de la caméra, cinq fois supérieur à la normale lors d'une figure. »

La pression atmosphérique, certes. Celle de rater ses *shot* aussi. Parce qu'en l'air, le réalisateur n'a pas de deuxième chance. Jamais. Il s'agit pour lui de capter l'instant, dans un timing parfait, serré, tant la figure est complexe et exigeante, pour le pilote comme pour l'appareil. « Une fois en l'air, que nous nous soyons accordés au préalable ou non, c'est lui qui est au commande. Il est seul maître à bord. C'est le chef d'orchestre, et moi, un violoniste. »

Yannick n'est toutefois pas qu'un chasseur d'images. Il en est aussi le créateur, comme lorsqu'il filme les jets de la Patrouille Suisse autour du Cervin, se muant ainsi en chorégraphe, balayant chaque scène avec précision et délicatesse : « Séquence 1 : 30 degré d'inclinaison, soleil dans le dos. ». Un rêve qui se concrétise, un vol unique dans des conditions cadres, qu'elles aient été météorologiques ou humaines. Quelques minutes, pour quelques années... de préparation.

Petit lexique bambini et considérations aéronautiques :

(code utilisé par les pilotes de l'armée suisse)

Rauch Achtung toc* : enclenchement du fumigène

Combat box** : formation aérienne tactique utilisée par l'armée de l'air américaine durant

la Seconde Guerre Mondiale

Nobis capito : pas compris

Mekka : à l'est

Inferno : la pluie

Jetzt gibt's G : il y a des G

Picco pronto : prêt en formation serrée.

Eiger go : ordre pour un changement de figure

Bio express

1981 : Naissance à Delémont

1997–2001 : Ecole d'horlogerie et de microtechnique EHMP à Porrentruy, CFC d'électronicien

2001–2005 : Ecole d'ingénieur HE-ARC à St-Imier, diplôme d'ingénieur en électricité

2006–2012 : Manager de production électronique puis responsable de département chez Interprox à Delémont
Depuis 2012 : Ingénieur de projets auprès de BKW Energie WSA à Delémont
Depuis 2006 : réalisateur et photographe aéronautique

Vol au-dessus du lac de Neuchâtel (2013)



Yannick Barthe en tournage pour la Patrouille Suisse (Cervin, 2014) © PS



Par

Chantal Calpe-Hayoz

Du Jura vers le vaste monde



Destin

Photographie : © Jaques Bélat

A une époque où l'indépendance féminine n'était pas un fait acquis, Jeanne Lovis a forgé son destin à la force du poignet. Elle a effectué une longue carrière de journaliste à la Télévision suisse romande. Mais ses nombreux engagements, ses passions, son insatiable curiosité, son goût d'apprendre et de comprendre ont fait d'elle une humaniste à l'écoute de son temps.

La retraite, pour cette femme affable et distinguée, ne veut rien dire. Elle pensait consacrer ces années à la peinture alors que c'est l'écriture qui l'a littéralement happée, lui offrant une nouvelle vie de recherches, de voyages et de rencontres. Son goût pour l'histoire et son intérêt pour la généalogie familiale l'ont amenée à publier plusieurs biographies. Elle avait, dit-elle, le désir « de mettre au jour trois personnalités jurassiennes de premier ordre » : le Père jésuite François Lovis, Grégoire Voirol, chanoine prémontré et Constantin Lovis, précepteur en Russie.¹

A travers le destin de ses aïeux, la biographe n'est pas sans livrer des parcelles d'elle-même. Ses affinités avec Constantin sont nombreuses.

Né à Saulcy en 1807, il quitte son village à l'âge de seize ans pour gagner la Russie impériale où il trouve épanouissement personnel et réussite sociale, sans jamais oublier ses racines jurassiennes. Cet homme intelligent, ouvert, doté de bon sens, amateur d'art, grand voyageur, cultivant les meilleures fréquentations est un personnage attachant et hors norme, un self-made-man qui partage avec Jeanne Lovis maints traits intellectuels et sensibles. Comme lui, à force de volonté et de conviction, elle a tracé un chemin original, guidée par un idéal élevé.

Une enfance delémontaine

Fille de Bernard Lovis et de Marie Rais, la petite Jeanne voit le jour à Delémont en 1937. La figure paternelle demeure essentielle pour comprendre la personnalité de Jeanne Lovis. Il fut interne durant six ans au collège de Saint-Maurice. Brillant élève, il dut renoncer à poursuivre ses études à Rome en raison d'une santé fragile. De retour dans le Jura après un séjour dans un préventorium à Montana, il fera carrière à la tête de différents syndicats chevalins et bovins. « Il avait une profonde connaissance des bêtes, il était proche des paysans. Il faisait preuve d'une grande générosité pour les aider, au détriment de sa sécurité financière. » Sa disparition prématurée, en 1950, l'affecte profondément dans cette période fragile de l'adolescence. Ce père avait de l'ambition pour elle et il était prévu qu'elle entre au Collège, alors essentiellement réservé aux garçons mais ouvert à quelques filles douées. Sa mère, face aux difficultés de son veuvage, ne donne pas suite. Jeanne entreprendra des études commerciales.

Ses loisirs, elle les consacre aux scouts de la troupe Saint-Michel. Entre quinze et vingt-deux

ans, l'énergique cheftaine s'occupe chaque semaine de plusieurs dizaines de louveteaux. De quoi forger un caractère ! Musicienne, elle pratiquera le chant, le piano, le violon avec assiduité. Tout est déjà en place : le goût d'apprendre, l'engagement social, la pratique des arts.

Son diplôme en poche, elle a l'intention de travailler dans une banque bâloise. Mais Germain Donzé, alors directeur de l'Ecole de commerce, la convainc que ce n'est pas sa voie. Il lui propose de prendre contact avec Roland Béguelin pour un poste de secrétaire au journal Le Jura libre.

Les années de formation, riches en expériences et en rencontres

Aux côtés de cette forte personnalité, elle apprend beaucoup. En son absence, il lui arrive de suivre l'élaboration de la publication de A à Z. Elle y écrit aussi ses premiers papiers culturels. Durant trois ans, elle engrange une précieuse expérience qui servira de terreau à son activité de journaliste. Pour l'heure, elle cherche encore sa voie. La perte de son père a laissé en elle une soif d'absolu, un besoin de se dépasser, de viser haut. Après un séjour linguistique en Angleterre, elle décide d'entrer au Carmel du Pâquier, situé à Gruyère. Quelques mois plus tard, elle en sortira, incapable de se plier à la vie conventuelle. « J'ai toujours eu un caractère affirmé et je savais ce que je voulais. »

En 1964, Jeanne Lovis est engagée à l'hebdomadaire Coopération pour reprendre le poste occupé par Ruth Dreyfuss qui l'initie à la tâche. Encore une fois le destin la mettait en face d'une personne remarquable. Se nourrissant de toutes les opportunités, elle en profite pour suivre des cours à l'université de Bâle en tant qu'auditrice libre.

Elle devient ensuite chargée de presse au Conseil œcuménique des Eglises à Genève. Ce travail la passionne, la mettant en relation avec le monde entier. Les questions liées à la foi chrétienne l'ont de tout temps intéressée. Le Concile de Vatican II représente une volonté d'ouverture, de remise en question, de réflexion à laquelle elle adhère entièrement. « Ma famille était ultra-pratiquante mais mon père était indépendant d'esprit et avait envie de contredire le prédicateur à la messe ! » Elle a beaucoup fréquenté le père jésuite Pierre Ganne, théologien et philosophe chrétien, prônant une libre réflexion loin des dogmes. Il fut, dit-elle avec émotion, son guide spirituel durant quinze ans.

A l'Est, tout est nouveau !

En 1971, Jeanne Lovis est engagée par la Télévision suisse romande. Elle sera l'une des premières présentatrices du téléjournal, en ce temps basé à Zurich pour toute la Suisse. Ce n'est qu'en 1982 qu'il sera préparé et diffusé depuis le studio de Genève. Le chef de la rédaction n'est autre que José Ribeaud, natif de Coeuve. Elle se spécialise en politique étrangère et son intérêt se porte en particulier sur les pays de l'Est, constituant à l'époque le bloc communiste. « Mes collègues préféreraient se rendre à l'Ouest ! », fait-elle remarquer avec un soupçon d'ironie. Dès 1973 et jusqu'à la fin des années quatre-vingt, elle sera déléguée aux conférences internationales Justice et Paix en Pologne, une tentative de dialogue entre le marxisme et le christianisme. Elle approfondira encore les contacts avec cette partie de l'Europe après la chute du Mur de Berlin, notamment en Roumanie et en Russie, manifestant des dons de médiatrice. Toujours avide d'apprendre, elle profite de son séjour zurichois pour suivre des cours de langue et civilisation chinoises à l'université. Elle joue même un rôle dans une pièce de Lao-Tseu. « Je peux être théâtrale et extravertie ! » Elle visitera la Chine en 1983 avec un groupe de personnalités suisses.

Les racines et le cœur

Pour cette grande voyageuse, le pays natal a toujours représenté un havre de paix, un paysage émouvant, de chers amis. Elle s'est aussi généreusement engagée sur la scène culturelle. Vice-présidente de la Commission culturelle des Jurassiens de l'extérieur (CCJE) dès sa création en 1982, une instance prévue par la Constitution du nouveau canton, membre de la commission de construction du Carmel de Develier (1975–1978) et de la Société jurassienne d'Emulation, elle a aussi suscité la réalisation d'*Une synagogue à la campagne*, le documentaire de Franz Rickenbach. Elle a chanté au sein du Groupe vocal Kneusslin durant une vingtaine d'années. De tout temps, elle a conservé un pied-à-terre dans la région.

De son appartement genevois niché tout en haut d'un ancien immeuble, Jeanne Lovis domine le quartier de la Jonction, au confluent du Rhône et de l'Arve. La vue est exceptionnelle et porte loin, jusqu'au Salève. Tout un symbole pour Jeanne Lovis qui n'a cessé de chercher de nouveaux horizons, d'interroger le sens de la vie. « J'aime me promener dans les tourbières, ces vestiges de

l'époque glaciaire, pour comprendre d'où nous venons. J'ai toujours aimé réfléchir, me poser des questions philosophiques. » Se penchant sur le passé, elle semble parfois étonnée d'elle-même, de sa volonté, de son audace pour dessiner une trajectoire loin des sentiers battus. En elle, l'intellect et la sensibilité forment un équilibre harmonieux. Aujourd'hui, son versant créatif s'épanouit sans nul doute avec l'écriture. Grandeoureuse des arts, elle confie aussi qu'elle se verrait bien chanteuse d'opéra dans une autre vie. On l'imagine volontiers incarner un rôle de femme forte et libre.

Surtout ne lui en dites rien. Car elle ne s'en doute pas. Mais, – tout à fait entre nous, – nous en sommes très fiers.

Il est vrai qu'il s'agit presque d'une affaire de famille. Disons, une affaire de clocher... En effet, quand elle apparaît sur le petit écran c'est un peu Delémont qui se regarde. Ça nous dérange même parfois de ne pas la retrouver devant un décor plus familier : la cour du Château ou le bâtiment de l'Hôtel de Ville. Mais ne chicanons pas. On est content, le rouge lui va bien.

19h40. Téléjournal. La planète bleue sur fond de nuit. Dans la cuisine, on s'agite :

– C'est la Dadane?

– Oui, tu peux venir...

Coup d'œil lassé sur la table en désordre et les casseroles en pagaille. Tant pis. Au diable la corvée ! C'est le soir où on s'assied confortablement devant les étranges lucarnes. Les Genevois, les Vaudois, les Valaisans, les Fribourgeois, les Neuchâtelois peuvent aller se rhabiller. Cette fois, les dernières nouvelles, c'est aux Trissous² qu'elles s'adressent.

Billet consacré à Jeanne Lovis, paru dans le Démocrate du 21 août 1976 et signé Yvette Wagner.

- 1 *La vie et l'œuvre du Père François Lovis (1817–1890)*, Porrentruy, Actes SJE, 1990, pp. 67–82
Un Jurassien chez les Tsars: Constantin Lovis, 1807–1887, Neuchâtel, Alphil, 2007 (2^e éd. en 2014)
Bellelay, à Dieu et à Diable: biographie du chanoine prémontré Grégoire Voirol (1751–1827), Neuchâtel, Alphil, 2014
- 2 Nom familial donné aux habitants de Delémont

Bon vent Alexandre !



Photographie : © Jacques Bélet

Alexandre Voisard, premier délégué aux Affaires culturelles du tout jeune canton du Jura, eut l'idée de créer une revue qui maintiendrait des liens fraternels avec la partie méridionale restée dans le giron du canton de Berne. Le projet aboutit et ce fut, en 1982, la sortie du premier numéro de *Jura Pluriel*, métamorphosé dès 2012 en *Jura l'original*. Durant trente-trois ans, le poète a été un membre fidèle du comité de rédaction qu'il a présidé à ses débuts. Aujourd'hui, il souhaite se consacrer à son œuvre et à l'aboutissement de plusieurs manuscrits en cours, ce qui nous réjouit sans atténuer nos vifs regrets de le voir s'éloigner. En signe d'amitié, il nous offre ces quelques pages inédites tirées d'un roman en travail. Sa plume à nulle autre pareille, son regard affûté, ses points de vue singuliers vont nous manquer.

Chantal Calpe et le comité de rédaction

Peu après le décès, consécutif à une pleurésie, de leur fillette de cinq ans, un couple se déchire. L'épouse désemparée s'enfuit et disparaît. Le mari, Karl, s'entête à vouloir la retrouver. Partant d'un authentique fait divers de l'époque (année 1900) l'auteur imagine une longue quête émaillée de péripéties menant au tragique.

Où va le vent

Il disait vrai, l'autre jour, ce faucheur de trèfle qui l'avait interpellé, moqueur, du bord de son champ : « plein soleil de mai épuise le mulet »... Son dicton tombait bien. Cheminant depuis plus de deux heures sous un soleil qui au zénith se montrait impitoyable, Karl était en nage. Chacun de ses pas, lui semblait-il, soulevait une poussière qui, ayant blanchi ses bottines, lui couvrait maintenant son pantalon jusqu'aux genoux. Il côtoyait des prés fraîchement fanés que les paysans, à l'heure de midi, avaient quittés pour se rendre à leur soupe. Son visage ruisselait, sa chemise était trempée. A l'orée d'un bois il avisa un vieux chêne dont les larges branches dispensaient un généreux pan d'ombre. Il y déposa son baluchon sur lequel il avait plié son paletot. S'étant déchaussé, il ôta ses bas mouillés qu'il mit à sécher sur une basse branche de pin. Puis il sortit de son sac de toile la demi-miche de pain achetée la veille à Ferrette, en trancha un morceau qu'il mâcha longuement en l'arrosant de petits coups d'eau sucés à la gourde pendant à une lanière du sac. Il s'assoupit, allongé sur un tapis de mousse, et se réveilla un quart d'heure plus tard, comme effrayé par un cauchemar. Quelques fourmis parcouraient ses orteils, qu'elles avaient piqués, ce qui aurait pu causer son brusque réveil mais il ne se contenta pas de cette raison simplette. Il pensa avoir vu en rêve sa femme Hélène levant les bras devant un gouffre où s'élevaient de grandes flammes écarlates striées de bleu. Il frissonna et comme un chien s'ébrouant il se leva, se rechaussa et, ayant parcouru du regard, en contrebas, le long lacet de la route qu'il avait parcourue, il murmura : « non, ce n'est pas devant un gouffre que je la retrouverai, depuis son départ je ne l'imagine que cheminant à côté d'une rivière, elle n'est pas un être à céder au feu, même au bout du désespoir. » C'est peut-être ça, pensa-t-il à l'instant où il se remit en route, c'est peut-être ça qui vous fait marcher, le désespoir autant que son contraire. Et toujours lui revenait en écho ce que la bohémienne lui avait dit à Colmar, tenant ses mains dans les siennes tandis qu'elle scrutait intensément ses yeux, « ta femme n'est pas morte, non, je la vois trottant dans des hautes herbes, elle appelle, elle appelle quelqu'un, eh bien va, hâte-toi, va... » Lui ne savait guère ce qu'il devait comprendre de ce qui se bousculait en son corps et en son esprit, retrouver la fuyarde, certes, mais plus vive que morte ? C'est l'incertitude, le doute, l'ambiguïté qui est insupportable, la bonimenteuse a beau palabrer. Après quelques foulées, il retrouva l'allure lente et régulière qui était devenue sa mesure après ces jours et ces jours d'errance exaltée. C'est la pensée qui meut la machine tandis que le martèlement des pas sur le chemin, son rythme, entretient l'idée obsessionnelle du but et exacerbe l'imagination. De telles réflexions lui venaient à tout bout de champ.

Un bruit de cheval au trot le sortit de sa rêverie. En se retournant il vit venir à lui un petit attelage de break tiré par un cheval bai. Il se retira pour laisser passer la voiture qui s'arrêta à une dizaine de mètres. L'homme qui la conduisait était seul installé sur le siège. Il se retourna en lançant au marcheur qui arrivait à sa hauteur et continuait son chemin :

– Où allez-vous de ce pas, brave homme ?

– Je vais droit devant moi.

– Cela tombe bien, répliqua l'autre, j'y vais aussi, montez, mettez vos affaires dans le panier, là derrière.

Le marcheur s'exécuta, grimpa prestement sur la banquette à côté du conducteur, un homme dans la force de l'âge, bien mis, en complet de lin gris, chapeau de paille et bottines cirées. Le cheval qui allait bon train se remit au pas dans les pentes de la colline. Maintenant, dans les contreforts du Glaserberg, les raidillons se succédaient. Le cheval ahanait.

– Vous n'êtes guère bavard, hasarda l'homme, vous pourriez me dire ce qui vous pousse droit devant vous comme vous dites.

– Qu'est-ce que je pourrais vous dire de raisonnable, je ne fais qu'aller à la rencontre des rivières, parce que toutes les rivières ont un projet, elles vont quelque part.

– Vous parlez comme un sage. Au fait, votre bagage me paraît bien mince, qu'est-ce qu'il y a dans cette drôle de boîte, un fusil de chasse, une carabine ?

– Vous n'y êtes pas, cette drôle de chose cache un violon.

L'autre se mit à rire et, entre de secs encouragements à son cheval plaisanta son compagnon de route.

– Et vous êtes musicien ? Je vous aurais pris d'abord pour un de ces colporteurs qui frappent aux portes des fermes.

Ils s'arrêtèrent au haut d'une pente pour reposer le cheval dont les naseaux étaient couverts de mouches et de taons. Ils firent quelques pas autour de la voiture puis l'homme se planta devant Karl en le regardant fixement dans les yeux :

– Vous savez ce qu'a déclaré le président Loubet, le premier janvier dernier : « Le vingtième siècle qui commence sera celui du progrès et de la modernité. » Il paraît qu'à la place de mon cheval on installera un moteur à explosion, eh bien, bonne chance ! Et Guillaume II, continua-t-il, on ne l'entend guère celui-là, il prépare ses canons en douce, c'est sûr, et contre qui maintenant qu'il a passé le Rhin pour nous sucer la moelle...

Karl écoutait poliment, les discours de ces braillards de la politique l'avaient toujours indisposé.

Ayant repris leur route, les deux hommes étaient cois, qu'auraient-ils eu d'utile à se conter ? C'est l'homme aux rênes qui encore rompit le silence :

– Moi je suis vétérinaire, je vais inspecter des pouliches à Lucelle.

Karl regarda l'heure à sa montre, il serait bientôt trois heures. La conversation n'était que de bribes hachées, le vétérinaire décidément facétieux se contentant de plaisanteries ponctuées d'éclats de rire.

– Dites, monsieur le musicien, avec votre manière d'aller sans fin droit devant vous comme un automate, quand nous arriverons à Lucelle vous serez dans un cul-de-sac, alors à moins de revenir sur vos pas...

Karl ne répliqua pas à ce qui lui paraissait soudain comme une évidence qui lui avait échappé jusque là. Aller devant soi sans fin, n'est-ce pas une illusion ? Croire qu'on est arrivé forcément « quelque part », là où l'on saura n'avoir pas perdu son temps ni son dessein, un beau soir, demain, dans une semaine, dans un mois ? Et si tourner en rond n'était que l'inéluctable fatalité vers laquelle il se dirigeait inconsciemment ? Cette pensée-là le secoua.

– Vous avez raison, docteur, à Lucelle il me faudra consulter la boussole.



Une « cathédrale » souterraine

La ville de Porrentruy s'est enrichie récemment d'une offre touristique permettant de découvrir les lieux « secrets » de son patrimoine bâti. Cachots, plafond baroque, arrière-cour ou venelles, autant d'éléments patrimoniaux accessibles et parfois agrémentés d'animations vidéo créées par l'artiste Camille Scherrer. Un lieu improbable vient de compléter ce parcours architectural et historique à travers la cité des princes-évêques de Bâle : l'ancien réservoir du Varieux. Visite de cette imposante « cathédrale » dédiée à l'eau depuis plus de 150 ans.

Histoire d'eau

Depuis la nuit des temps, l'homme s'est établi à proximité d'un point d'eau pour s'approvisionner en ce précieux liquide qu'il utilise au quotidien et pour ses activités économiques. Porrentruy ne déroge pas à cette règle et sa fondation est rendue possible grâce aux nombreuses sources qui entourent la ville. Porrentruy ne tirerait-elle pas son origine étymologique de l'allemand *Bruntrut*, de *Bruntrutum* « le pays des sources abondantes » ?

Avant l'arrivée des systèmes de pompage, à la fin du XIX^e siècle, et l'alimentation en eau courante pour les habitations, telle que nous la connaissons aujourd'hui, les habitants utilisaient les fontaines ou parfois les puits privés. Les fontaines de Porrentruy sont, dès le XV^e siècle, alimentées par diverses sources : le Voyeboeuf et le Bacavoine en provenance de Fontenais par exemple. Quelques autres sources alimentent également de manière modeste la ville : la Chaumont, la Creux-Belin, la Favergeatte et le Creugenat.

Au cours du XVII^e siècle, la ville de Porrentruy s'agrandit et de facto la demande en eau potable.

De nouvelles sources sont recherchées autour de la cité pour satisfaire la demande. La découverte d'un point d'eau dans la forêt de Fahy alimente les espoirs.

La source du Varieux

En 1641, sous le règne du prince-évêque Jean-Henri d'Ostein (1579–1646) les premiers sondages sont effectués pour capter l'eau d'une source qui se trouve dans la forêt de Fahy au lieu-dit *Le Varieu*, à quelques kilomètres de la capitale de l'ancien Evêché de Bâle. Les premiers essais s'avèrent positifs mais les événements politiques, notamment la Guerre de Trente ans, vont rapidement mettre un terme aux travaux d'amener d'eau et ne seront repris que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

En 1747, Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein (1672–1752), esthète reconnu pour ses goûts fastueux, désire placer une fontaine dans la cour de sa résidence. Les travaux pour amener l'eau du Varieux sont repris afin d'alimenter le château et le haut de la ville. Le prince-évêque charge l'architecte de la cour Philippe-Jacques Dano (1704–1780) de creuser

une galerie souterraine de 736 mètres reliant la source au château. Les travaux sont entrepris par des mineurs français. Le 10 avril 1747, l'ouvrage débute aux deux extrémités et après quatre ans et sept mois, les mineurs se rencontrent au milieu de la colline. Les dimensions de la galerie sont variables : environ 1,60 à 1,80 mètre de hauteur. La galerie souterraine terminée, les tuyaux en bois sont posés. De 1754 à 1792, les princes-évêques de Bâle ont eu le plaisir d'entendre le clapotis d'un filet d'eau dans la cour pavée du château de Porrentruy. Dès 1792, suite à l'abandon du château, le souterrain construit péniblement est abandonné, la végétation l'envahit et il tombe dans l'oubli total jusqu'à sa redécouverte au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le réservoir du Varieux

En grande pompe, le 11 octobre 1862, on célèbre la *fête des fontaines* qui n'est rien d'autre que l'inauguration de la nouvelle « cathédrale » de Porrentruy dédiée à la source du Varieux. Cet imposant réservoir est construit suite à la redécouverte en 1861, dans la forêt de Fahy, de la source du Varieux par Louis-Valentin Cuenin (1819–1868). Le 25 août 1861, les citoyens réunis en assemblée communale décident de la construction d'un réservoir et de la rénovation de l'amener d'eau depuis la source. Cette décision populaire donne naissance au réservoir du Varieux, imposant édifice culminant à huit mètres de hauteur. Ses deux voûtes entièrement en pierre de taille reposent sur cinq colonnes. Le tout est assemblé de manière savante, donnant à l'ensemble un style architectural d'une grande élégance. L'aspect extérieur, au milieu d'un pré et des arbres, ne laisse pas présager l'intérieur grandiose. Cependant, deux monticules en demi-cercles, qui s'étalent derrière le mur-façade du réservoir, peuvent titiller la curiosité. Si d'aventure on passe la modeste porte d'accès en métal, l'émerveillement attend les visiteurs, un émerveillement accentué encore par la poétique animation mise en place par Camille Scherrer. Il n'y a plus d'eau en ces lieux et, suite à quelques aménagements, tout un chacun peut accéder à ce lieu mythique à l'aide d'un badge. En effet, l'ancien réservoir du Varieux a rejoint le club select du Circuit Secret.

Le Circuit Secret

Dans le cadre du projet *Enjoy Switzerland Porrentruy*, Jura Tourisme, en partenariat avec la commune de Porrentruy, a mis sur pied le Circuit Secret inauguré

en avril 2014. Ce parcours insolite permet, à l'aide d'un badge, de pénétrer dans des lieux parfois inaccessibles et de découvrir d'une part un patrimoine de qualité et d'autre part des animations visuelles et sonores réalisées par l'artiste Camille Scherrer. Architecture et animation contemporaine font bon ménage pour offrir aux visiteurs une nouvelle approche des éléments patrimoniaux de Porrentruy. L'artiste s'inspire de l'histoire régionale, des légendes citadines et des « petits riens » qui alimentent le quotidien.

Dès septembre 2015, l'ancien réservoir du Varieux rejoint la Tour Réfous, les anciens cachots, la chapelle de Roggenbach, le puit de la rue Trouillat, la venelle et la citerne de l'Hôtel-Dieu au sein du Circuit Secret.

Camille Scherrer

Camille Scherrer est une designer d'animation suisse. Elle explore les intersections entre l'art et les nouvelles technologies. S'inspirant des montagnes de son enfance, elle a créé son propre univers peuplé d'animaux, de sapins, d'objets et de scènes du quotidien ainsi que de cartes postales. En 2008, elle obtient son diplôme de designer à l'École cantonale d'art de Lausanne. Parallèlement à sa pratique personnelle, elle est professeur en master à la Haute École d'art et de design à Genève. Ses travaux ont été exposés notamment au Museum of Modern Art de New-York, à Tokyo, San Francisco, Paris, ou encore à Séoul. Informations sur le travail de l'artiste : www.chipchip.ch

Circuit Secret : mode d'emploi, location et conseils

Du lundi au samedi : Jura
Tourisme, rue du 23-Juin 20,
Porrentruy. Samedi après-
midi et dimanche après-midi :
Musée de l'Hôtel-Dieu,
Grand'Rue 5, Porrentruy.
Circuit Secret inaccessible
du 28.11.15 au 29.02.16

Prix

Prix de location : 20 francs
par clef (de 1 à 10 personnes
maximum)

Bon à savoir

Les détenteurs du badge
Circuit Secret bénéficient
de deux entrées pour
le prix d'une au Musée
de l'Hôtel-Dieu.
Pour en savoir plus
(source du Varieux) :
— Küenzi, Jean-Paul,
Porrentruy éloge de l'eau,
2004
— *Fête du Varieux*, Journal
Le Jura, 1862
— Trouillat, J., *Le Varieux*,
travaux exécutés, 1862



Le réservoir du Variex animé par l'intervention de l'artiste Camille Scherrer

Par

Fabien Crelier

Habiter au Japon et vivre dans le monde



Vu de l'extérieur

Photographie : © Jaques Bélat

Pierre-Yves Donzé, enfant de Porrentruy, habite depuis une dizaine d'années au Japon où il est professeur associé en histoire économique à l'Université d'Osaka.

Souhaitant rompre avec l'image traditionnelle de l'historien, Pierre-Yves Donzé préfère nous rencontrer dans un endroit banal. Foin de mise en scène. Pas de lieu chargé d'histoire, si ce n'est celle de son enfance et de son adolescence qu'il retrouve avec plaisir dans un établissement public brunruttain. C'est que le Japonais d'adoption est de passage, entre un rendez-vous fribourgeois et un vol pour Copenhague.

Un parcours académique fulgurant

Aussi loin qu'il s'en souvienne, Pierre-Yves Donzé a toujours aimé l'histoire. C'est au XIX^e siècle que va sa préférence : la naissance du monde moderne. Mais il n'a jamais eu de plan de carrière. On lui a d'ailleurs souvent fait remarquer que l'histoire ne nourrissait pas son homme. « Il faut du feeling, de la chance », avoue-t-il. Un enchaînement de circonstances l'a amené là où il est aujourd'hui. Après avoir bénéficié de bourses postdoctorales pour un séjour à l'étranger, qu'il passera en partie à Philadelphie, il deviendra professeur associé, à moins de quarante ans, à l'Université de Kyoto, de 2012 à 2015. Les conditions très incitatives et stimulantes offertes aux chercheurs au Japon lui permettent d'enseigner aujourd'hui l'histoire économique à l'Université d'Osaka, entouré principalement d'économistes (Graduate School of Economics).

La nouvelle histoire

Depuis quelques années, l'histoire du capitalisme mondial est devenue très tendance, avec pour origine les Etats-Unis, suite à la crise mondiale de 2008. La globalisation est omniprésente dans les thèmes de recherche. La spécialisation de Pierre-Yves Donzé correspond à ces nouvelles approches. Après un mémoire de licence sur l'Hôpital bourgeois de Porrentruy aux XVIII^e et XIX^e siècles¹ et une thèse de doctorat également en histoire de la santé², il s'est tourné vers l'histoire de l'industrie horlogère. Une kyrielle de publications, principalement aux Editions Alphil à Neuchâtel (voir bibliographie ci-dessous), en témoigne.

En charge d'un cours d'histoire des entreprises, Pierre-Yves Donzé publie désormais dans les revues internationales les plus prestigieuses. On distingue deux grandes écoles dans son domaine, celle qui travaille davantage avec les économistes (elle privilégie la modélisation et la quantification) et celle qui favorise une réflexion plus large sur l'économie. Pierre-Yves Donzé s'identifie plutôt à cette seconde tendance.

Des résultats de recherches parfois surprenants

Aurait-il quelques découvertes intéressantes, fruits de ses recherches, à nous faire partager ?

Il a réussi par exemple à démontrer que la crise du quartz est un mythe. Cette prétendue crise horlogère n'avait en fait que peu de rapport avec l'utilisation du quartz par les Japonais, mais bien plus avec des erreurs stratégiques dans les structures de l'horlogerie suisse dès les années 1960 et un lien avec la problématique du franc fort durant les années 1970.

Dans le domaine de la santé, il a constaté que la structure hospitalière a une grande influence sur la manière dont la technologie se diffuse. Cela nous rappelle la controverse sur l'équipement en scanners des hôpitaux qui a agité le landerneau jurassien il y a quelques années.

Pierre-Yves Donzé a également fait la lumière sur la présence de Nestlé au Japon lors de la Seconde Guerre mondiale : il a pu expliquer les tenants et aboutissants de ce qui a été longtemps considéré comme une stratégie insensée. L'entreprise avait en effet décidé de rester dans le pays pendant le conflit. Il s'agissait d'un pari sur une fin de guerre rapide et sur un positionnement qui s'est révélé payant lors de la reprise économique.

L'avenir de l'horlogerie : « On achètera toujours des Patek Philippe ! »

On lui demande souvent d'esquisser ce que sera l'avenir de l'industrie horlogère, mais, selon lui, l'historien n'est pas plus capable qu'un autre de prédire l'avenir. La montre est un objet de mode, et rien ne change plus vite que la mode ! Mais il ne voit pas de changements fondamentaux, notamment pour les produits de luxe : « On achètera toujours des Patek Philippe ! ». L'incertitude est grande cependant pour tous les autres secteurs de l'horlogerie avec l'arrivée de la montre connectée et le fait que, dans les prochaines décennies, la situation économique de la population mondiale va beaucoup évoluer. Des masses de personnes accéderont à un niveau de vie supérieur (Chine, Inde), la mobilité s'intensifiera : qu'advient-il du désir d'acheter une montre ? Nul ne peut le dire.

« La montre n'a pas toujours existé. Des choses apparaissent, des choses disparaissent. »

Pierre-Yves Donzé n'est pas trop inquiet au sujet de la crise actuelle de l'industrie régionale liée au franc fort. Elle ne semble pas favoriser l'émergence de nouveaux concurrents, contrairement à la crise

horlogère des années 1970–80, qui était bien plus grave. Le Japon, nouveau concurrent, émergeait alors et une nouvelle perspective s’installait. Aujourd’hui, on n’assiste qu’à une légère baisse du profit pour les entreprises suisses.

« Il faut être polythéiste et désenchanté. »

Quelle relation entretient-il avec sa région d’origine ? « J’aime bien y revenir, je passe quatre à cinq fois par année à Porrentruy, mais je ne pourrais probablement plus y vivre. Je suis trop habitué à vivre dans des grandes villes. » Sa situation actuelle de chercheur lui permet de voyager beaucoup, de revenir souvent en Suisse où il entretient de nombreuses collaborations avec des instituts universitaires et des entreprises. Quand on est à l’étranger, on se sent d’abord Suisse avant d’être Jurassien, selon sa propre expérience. « Habiter au Japon et vivre dans le monde, c’est ça qui m’intéresse ! ».

L’historien porte un regard critique sur la Suisse, mais on le sent plutôt fier de son pays : « Il y a deux sortes de Suisse : une Suisse qui se referme sur elle-même (une bonne moitié de la population, selon les résultats des votations), et une Suisse à la pointe technologiquement, très ouverte et cosmopolite. De là où je suis, c’est cette seconde Suisse qui est la plus évidente et la plus visible ! »

Nous nous efforçons de le ramener au regard qu’il porte sur le Jura et ses spécificités. « Il n’y a pas grand-chose d’original dans le Jura. Vu de loin, c’est une campagne suisse comme une autre. Il faut être polythéiste et désenchanté. »

Nous nous obstinons : l’effort de rattrapage en voies de communication est à bout touchant pour le Jura, le canton mise sur l’innovation, un faisceau d’éléments fait espérer que l’économie et la démographie de la région décollent. Quelles perspectives de développement entrevoit-t-il pour cette région ? Pierre-Yves Donzé relève une embûche fréquente à l’innovation dans notre tissu industriel : les PME nouvelles sont rapidement absorbées par de grandes entreprises, c’est le cas des « medtech » notamment, que le canton souhaiterait attirer. « On surestime le rôle de l’Etat pour encourager l’innovation. Ce qui manque au Jura, c’est une ville. C’est autour des villes que se développent les activités à valeur ajoutée : c’est le phénomène de métropolisation. »

Nous tendons une dernière perche, espérant faire vibrer sa corde régionale et faire sourdre quelques sentiments patriotiques jurassiens : quid

de l’état actuel de la Question jurassienne ? « C’est une question non résolue mais dépassée. Cela n’intéresse plus beaucoup les gens. La Question jurassienne, c’était Mai 68 à la campagne. Pour les jeunes, il fallait s’occuper : il y avait le plein emploi et peu de drogues. Les jeunes ont maintenant d’autres soucis. » Nous protestons timidement et insistons en vain sur les questions d’identité et le réveil de 1947, antérieur à la crise de Mai 68... mais, las !

Pierre-Yves Donzé ne dément pas Fénelon, pour qui « Le bon historien n’est d’aucun temps ni d’aucun pays. Quoiqu’il aime sa patrie, il ne la flatte jamais en rien. »

- 1 *L’hôpital bourgeois de Porrentruy (1760–1870) : gestion du patrimoine, médicalisation des soins et assistance aux pauvres*, Porrentruy, CEH, 2000.
- 2 *L’ombre de César. Les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840–1960)*, thèse de doctorat, Lausanne : BHMS, 2007.

Bio express Pierre-Yves Donzé

Né en 1973 à La Chaux-de-Fonds, enfance et adolescence passées à Porrentruy.

Etudes de lettres à l’Université de Neuchâtel jusqu’à l’obtention d’un doctorat (2005).

Premier responsable du CEJARE (Centre jurassien d’archives et de recherches économiques) (2002–2006).

Président du Cercle d’études historiques de la Société jurassienne d’Emulation (2003–2006) et co-fondateur du *Dictionnaire du Jura* sur internet.

Séjours postgrades au Japon et aux USA (2006–2012).

Professeur associé aux universités de Kyoto (2012–2015) et Osaka (2015–).

Principales publications :

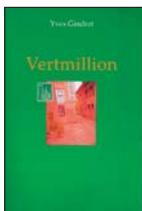
Rattraper et dépasser la Suisse : histoire de l’industrie horlogère japonaise, 1850 à nos jours, Neuchâtel : Alphil-Presses universitaires suisses, 2014.

Histoire du Swatch Group, Neuchâtel : Alphil-Presses universitaires suisses, 2012.

Histoire de l’industrie horlogère suisse de Jacques David à Nicolas Hayek (1850–2000), Neuchâtel : Alphil, 2009.

Bâtir, gérer, soigner. Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande, Bibliothèque d’histoire de la médecine, Genève : Georg, 2003.

Livres & mots

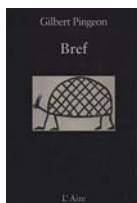


Yves Gindrat

Vertmillion : les très riches heures de la bibliophilie romande

A Lausanne se trouve une librairie pas comme les autres. Elle s'appelle *Oh 7^e Ciel* et propose des livres rares du XX^e siècle, « p'tites graines de folies & brouillon de culture ». Yves Gindrat, « libre hère et tricoteur de mots » en est l'âme. Car il écrit lui aussi et d'une plume alerte et volubile. Ses origines jurassiennes et sa connaissance de la littérature du cru lui ouvrent les portes de cette modeste chronique. Son livre est inclassable et joyeux, vagabondant du côté de la bibliophilie, des bonheurs de lecture, du métier de libraire, des auteurs éblouissants, du goût de l'enfance. Après « Or ange », quête amoureuse hantée par l'ombre du peintre et écrivain Maurice Barraud, c'est le deuxième tome d'une trilogie intitulée « L'Arc-en-ciel de papier ». Le troisième vient de paraître sous le titre de « Outramer ».

Genève : Slatkine ; Lausanne : Oh 7^e Ciel, 2012, 363 p., avec sept collages de Pierre Audéat



Gilbert Pingeon

Bref

Gilbert Pingeon, entre Auvonnier, Delémont et Saint-Mandrier-sur-Mer, ne cesse jamais de peindre et d'écrire. C'est ainsi que chaque automne paraît un nouvel opus de cette œuvre inclassable et prolifique, passant avec aisance du roman, au récit, de la satire au poème. Voici « Bref », un titre annonçant la couleur : plus de cent textes courts rassemblés en sept ensembles thématiques. On y retrouve la verve, l'humour désespéré, le sens de l'absurde, l'esprit philosophique de Gilbert Pingeon. Henri Michaux, cité en exergue, hante ces pages : espace du dedans, étrangeté du corps, proximité du monde animal, pays imaginaires. Une lecture décapante et stimulante !

Vevey : Ed. de l'Aire, 2015, 186 p.



Alice Heinzelmann

Au Jardin de Line : nouvelles

Seize ans après son décès accidentel à Reconvilier où elle vivait, la discrète Alice Heinzelmann nous donne à nouveau de ses nouvelles. Quel bonheur de la retrouver en ces pages frémisantes, tour à tour tendres

et moqueuses, graves et burlesques. Car rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Elle le traduit en mots d'une magnifique expressivité et inventivité, n'hésitant pas à en créer de nouveaux. Satirique, elle nous emmène du côté de la vie d'une petite municipalité à travers les aléas de sa fanfare ou encore évoque les fastes d'une fête organisée par une grande fonderie régionale. Emue, elle nous ouvre les portes du monde intérieur de Line – son alter ego ? –, enfant imaginative et solitaire ou jeune fille devant le mystère de l'amour. Révoltée, elle parle de l'absurdité de la guerre. Fine observatrice, elle nous emmène en Sicile pour des vacances aléatoires. Chaque nouvelle explore un monde différent, réel ou imaginaire. Mais la voix unique de celle qui aimait par-dessus tout les chats et le jardinage, les réunit en un bouquet parfumé et merveilleusement vivant.

Lausanne : L'Age d'Homme, 2015, 208 p., préf. de Bernadette Richard et ill. de Pierre Estoppey



Jacques Simonin

Petites histoires et fables du maître d'école

Formé à l'École normale des instituteurs de Porrentruy, l'auteur enseigna quelque temps au niveau primaire, avant d'entreprendre des études universitaires pour devenir maître de sport et de géographie. C'est à l'École secondaire de Malleray qu'il trouva sa place. Jusqu'à son départ à la retraite en 2007,

il en fut aussi le directeur durant quinze ans. Au cours de sa longue carrière professionnelle, il a pu observer de près l'évolution du système scolaire avec ses succès et ses impasses. Dans ces pages bienvenues, il retrace avec humour son propre parcours, relate des anecdotes savoureuses, nous offre le contenu de quelques-uns de ses discours aux élèves qu'il aime écrire sous forme de fable. De l'ardoise à la tablette électronique, du maître d'école à l'enseignant certifié HEP-BEJUNE, ce monde-là a subi bien des changements. Jacques Simonin nous en parle de manière positive, avec beaucoup d'humanité et un sens critique bien aiguisé.

Bière : Cabédita, 2015, 95 p., photos de l'auteur



Werner Renfer

In ogni dove

Voici, en version bilingue français/italien, un choix de poèmes de l'écrivain jurassien, né à Corgémont en 1898 et mort à Saint-Imier en 1938. L'occasion de réentendre une voix d'ici que les ans n'ont pas ternie. « D'une pierre on peut faire un poème... ». Traduction d'Aurelio Buletti et préface de Patrick Amstutz.

Lugano : alla chiara fonte editore, 2015, 2 vol. réunis sous jaquette

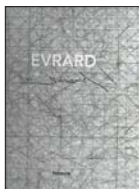


Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts

Créer : pour qui, pourquoi, comment?

Ecrivains, musicien, plasticiens, scientifiques, sociologue, photographe, ils sont tous membres de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts. Dans la dernière livraison des Nouveaux Cahiers, chacun dans son domaine se penche sur l'acte de création, décrivant un cheminement souvent fait d'attente, d'observation, de doute et d'audace. Plus que le désir de reconnaissance, c'est le besoin de partage qui les anime en profondeur. Aller vers les autres, tel pourrait être le sous-titre de ce beau numéro, élégamment mis en page et illustré par les images énigmatiques de Michel Huelin. Préface de Roger Duc, Jean Kellerhals, Françoise Matthey et André Wyss, président de l'Institut.

Nouveaux cahiers, 7/2015, 132 p.



Evrard

L'œuvre ultrasensible et méditative du peintre et graveur André Evrard est présentée dans ce livre de manière très exhaustive. Plus de soixante années de création passionnée et sans concession sont mises en évidence. Ce « chercheur de lumière », ce musicien dans

l'âme, ce coloriste raffiné explore un monde en quête d'infini, de silence et de solitude cosmique. Textes éclairants de Philippe Junod, Dominique Bosshard, Peter Herzog, Nicole Minder, Nanos Stefanidis et Mary-Jane Monsch. Les œuvres ont été photographiées par Jacques Bélat.

Golion : Infolio, 2015, 261 p.



Groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes (AST) Guide du typographe

Élégante et pimpante dans sa nouvelle livrée rehaussée de différentes nuances de vert, la 7e édition du Guide du typographe vient de sortir de presse. Comme les précédents, il a la particularité d'être élaboré par des praticiens de l'imprimerie. Le coordinateur de la commission de rédaction n'est autre que le Jurassien Roger Chatelain. Il signe également avec brio la conception graphique de cet indispensable outil de travail pour les journalistes, les rédacteurs et les correcteurs.

En Budron : Diffusion
Ouverture, 2015, 208 p.



Albert Schnyder

Des paysages à l'atelier

A la fin de l'été 2015, la Fondation Anne et Robert Bloch a réuni dans sa galerie une cinquantaine de paysages et de portraits, œuvres du peintre né à Delémont en 1898. Un catalogue a été édité à cette occasion. La reproduction des tableaux présentés dans l'exposition s'enrichit de textes et d'éclairages intéressants signés Clément Crevoisier (commissaire), Patrick Amstutz (les liens avec l'écrivain Werner Renfer), Vincent Philippe (les liens avec le Jura) et Michel Hauser (les fresques de la chapelle de Montcroix).

Delémont : FARB, 2015, 71 p.



Niklaus Manuel Güdel

The Memory of Silence

D'origine suisse et costaricaine, l'artiste est né à Delémont en 1988. Sa jeunesse ne l'empêche pas d'avoir à son actif un parcours artistique conséquent, dont cette superbe monographie documente les étapes importantes au cours des cinq dernières années. Son travail est commenté par plusieurs historiens de l'art avertis. Une œuvre riche en harmoniques où dialoguent

le passé et le présent, le noir/blanc et la couleur, le vide et le plein.

Ostfildern : Hatje Cantz, 2015, 241 p.



Véronique Gonzalez et Vincent Teixeira

L'Ombre et la Nuit de Francis Giauque

Il y a 50 ans, le jeune poète jurassien se donnait la mort, rongé par la dépression. Son œuvre tourmentée n'a pourtant jamais cessé d'être lue, grâce essentiellement à son ami d'enfance Hughes Richard. Ce petit volume s'inscrit dans la collection Le Cippe qui veille avec attention sur le patrimoine littéraire francophone. Les auteurs proposent une analyse fervente de l'œuvre à la lumière de la vie tragique de Francis Giauque.

Bienne : ACEL; Golion : Infolio, 2015, 104 p.

Marcel Bouvier, votre montre personnalisée et exclusive, manufacturée dans le Jura, pour donner du sens et de la fierté à votre exploit sportif

Une montre testimoniale, porteuse des valeurs de volonté et de dépassement de soi, source d'inspiration et de sens, riche des émotions de son heureux propriétaire, héros de sa propre histoire et de ses exploits personnels dont sa montre est l'attestation.

Facilement identifiable par sa lunette, la montre Marcel Bouvier veut être créatrice de liens entre les personnes partageant les mêmes valeurs et devenir un symbole de vie.

La montre Marcel Bouvier veut être à l'horlogerie ce que la 911 est à l'automobile: performante et fiable, superbe et fonctionnelle, élégante et soignée, exclusive et intergénérationnelle.

Un garde-temps de luxe réalisé sans compromis! Seule l'excellence a été choisie pour obtenir une finition exceptionnelle et assurer fiabilité et fonctionnalité.

Un marathon, une course de montagne, un trail, une course régionale peuvent devenir des défis personnels importants, des étapes qui marquent la vie, des souvenirs ancrés et fabuleux, source de fierté légitime, de sentiments de satisfaction.

Une montre exclusive et individuelle, car manufacturée selon les choix de son futur propriétaire: thème et finition du fond, lunette, bracelet, carrure. Un garde-temps personnalisé et dédié par gravage traditionnel à la fraise.



Marcel Bouvier, gardien de vos exploits

www.marcelbouvier.ch

DELÉMONT



Capitale de la
République et
Canton du Jura



RICHARD MILLE

A RACING MACHINE ON THE WRIST



CALIBRE RM 017

HOROMETRIE SA
Rue du Jura 11
2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 43
www.richardmille.com